Chroniques Camusiennes

N° 10 – Octobre 2013

Vie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
Appel à contribution	p. 5
Quelques échos de manifestations passées	p. 6
Activités camusiennes	p. 9
Parutions	p. 13
Point de vue : « *Sur*/Sud : pour une éthique de la réception croisée » par François Bogliolo	p. 15
Suite de l'enquête d'Yves Ramier	p. 28
Sociétés amies	p. 29
Formulaire de (ré)adhésion 2013	p. 30

Chers amis,

Le centenaire de Camus bat son plein. Au delà du battage médiatique et du déluge éditorial, la demande du public est impressionnante : dans toutes les régions françaises – et pas seulement dans les capitales ! –, dans de nombreux pays étrangers, des manifestations se mettent en place ; et le public est là, attentif, chaleureux, ouvert à la pensée nuancée de Camus, au courage de ses prises de position et à la beauté de son style. Plus que jamais, Camus est vivant...

La Société des Études Camusiennes joue pleinement son rôle dans cet anniversaire : ses membres sont présents sur tous les fronts ; ses outils de communication fonctionnent à plein ; elle devient une référence comme en témoignent la fréquentation du site et les nombreuses interrogations via ses adresses électroniques.

Cette activité est orchestrée par un Conseil d'Administration dont je voudrais saluer ici la détermination et l'esprit d'équipe, avant qu'il ne soit renouvelé lors de l'AG de février prochain. Vous trouverez dans ce numéro tout ce qui concerne ces élections.

Vous l'aurez remarqué, enfin : *Chroniques camusiennes* se pare de couleurs, et ce n'est qu'un début : Anne-Marie Tournebize, l'artisane de cette métamorphose, a beaucoup d'idées...

Je vous souhaite un bel automne camusien.

Agnès Spiquel-Courdille
agnes@spiquel.net

Directeur de publication : Guy Basset, 21 rue du Faubourg Saint-Jean 45000 Orléans- revue@etudes-camusiennes.fr
Rédaction : Guy Basset, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
ISSN 2110-1175
© Chroniques camusiennes, n° 10, octobre 2013, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

➢ Calendrier pour les élections au CA (1er février 2014)

➢ Modalités :

Pour faire acte de candidature, il est nécessaire d'être membre de la SEC et d'être à jour de ses cotisations. Ledit acte sera accompagné d'une brève déclaration d'intention (5 lignes maximum)
L'appel à candidature se fera fin octobre 2013. Les candidats devront se déclarer **avant le 30 novembre, auprès de Marie-Thérèse Blondeau,**
soit par voie électronique : marie-thereseblondeau@orange.fr
soit par voie postale : 18 avenue René Coty 75014 Paris
Les adhérents ne pouvant assister à l'AG auront la possibilité de voter par correspondance.

➢ Pour les élections au CA

La Commission électorale (3 membres) sera déterminée au prochain CA du 19 Octobre 2013
Fin octobre 2013 : envoi d'un appel à candidatures : 5 lignes maximum de présentation et de déclaration d'intention. L'appel à candidature sera mis sur le site de la SEC en plus de ce numéro de *Chroniques*
30 novembre 2013 : clôture de la réception des candidatures
7 décembre 2013 : envoi de la liste des candidats (avec leur présentation et motivation), du matériel de vote par correspondance et de la convocation à l'AG.. Dans la convocation il sera rappelé que l'on peut voter le jour de l'AG.
11 janvier 2014 : clôture du vote par correspondance, le cachet de la poste faisant foi.
1 février 2014 : Tenue de l'AG (qui élit le CA)

➢ Pour voter par correspondance

- Sélectionner 17 noms maximum sur la liste fournie, rayer les autres
- Placer cette liste dans une enveloppe fermée anonyme
- Mettre cette enveloppe dans une seconde portant au verso vos nom et prénom
- Envoyer ce courrier à Marie-Thérèse Blondeau 18 avenue René Coty 75014 Paris, .
- Pour voter, il faut être à jour de cotisation à la SEC.

➢ Concernant les membres honoraires

La qualité de membre honoraire sera proposée par le nouveau Conseil aux membres de l'ancien Conseil qui ne se seront pas représentés et auront rendu de grands services à la SEC.

.

➢ **Le prochain Conseil d'Administration** se tiendra le samedi 19 octobre 2013

➢ **La prochaine AG aura lieu le 1er février 2013**

➢ Activités de la société latino-américaine (par Inès de Cassagne)

- Présence au Marché du Livre de Buenos-Aires et, dans ce cadre, conférences le 9 mai devant une salle comble : l'une sur l'aspect philosophique de l'œuvre de Camus, l'autre sur « L'artiste et son temps ».
- Lien avec le Brésil pour la préparation d'un numéro de revue sur Camus, coordonné par Samara Geske
- Participation à la « Rencontre Mésoaméricaine » de Littérature à San José de Costa Rica (28-30 août).

- Participation au Congrès sur le Personnalisme à Bogotá (Colombie) du 4au 6 septembre.

- Collaboration avec le Chili pour la préparation des Journées Internationales Albert Camus « 2013 *A cent ans de sa naissance* », du 20 au 22 novembre 2013 à Santiago du Chili.
- Préparation de la journée Camus du 14 novembre à Buenos-Aires « De Prométhée à Némésis », avec la participation d'un camusien brésilien.

➢ **« De Prométhée à Némésis ». Journée en hommage au centenaire de Camus**

Journée d'étude organisée par Inès de Cassagne et la Société latino-américaine des Études Camusiennes, sous l'égide de l'Académie Nationale des Sciences de Buenos Aires, sous la présidence d'honneur de Marie-Thérèse Blondeau, vice-présidente de la Société des Études Camusiennes, le 14 novembre à l'Alliance française de Buenos Aires.

- Hugo Bauzá, « Camus face aux mythes classiques »
- Marisa Mosto, « L'orgueil d'être un homme à l'intérieur de ses limites »
- Raphael Araujo, « Vers l'équilibre et l'amour »
- Juan Blanco Ilari, « Au-delà du nihilisme »
- Walter Romero, « Camus à la lumière de la théorie théâtrale d'Alain Badiou »
- Inés de Cassagne, « L'activité théâtrale de Camus dans les années 50 »
- Marie-Thérèse Blondeau, « *L'Exil et le Royaume* : un chemin semé d'embûches »
- Alicia Saliva, « L'Exil chez Camus : les voies vers le Royaume. Nouvelles approches »
- José Marinetti, « Art et liberté. Le discours du Prix Nobel »

➢ Activités de la société japonaise (par Hiroshi Mino)

La 55e réunion de la Société Japonaise des Études camusiennes s'est tenue le 1er juin 2013, à Tokyo. Deux communications :

- Io WATANABE (un tout jeune chercheur, 23 ans) : « La dialectique du royaume et la solidarité conjugale dans *L'Exil et le royaume* »
- Yasuko CHIJIIWA : De la documentation à la création romanesque : le cas du *Premier Homme* »

➢ Principales manifestations organisées par la SEC

(Pour les nombreuses auxquelles la SEC participe, voir ci-dessous)

➢ Le 19 octobre, Colette Guedj, « Un humanisme solaire », dans le cadre des « Échanges Lévi-Valensi autour de Camus », au café Procope (13 rue de l'Ancienne Comédie Paris 6ème), de 16 h à 18 h ; s'inscrire quelques jours avant : abdel.z@netcourrier.com – ou, par voie postale, à Pierre Lévi-Valensi 50, boulevard Jules Verne 80 000 Amiens

➢ Le 2 décembre, manifestation à Paris (grande salle du Centre Pompidou) préparée par Francine Figuières, en collaboration avec Anne Prouteau : présentation et lectures par Jacques Gamblin du *Premier Homme*.

Il n'est pas trop tard pour payer votre cotisation 2013 : 30 euros.
Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 4 de la revue *Présence d'Albert Camus* est à présent bien diffusé. Il est toujours disponible à la librairie Compagnie 58, rue des écoles Paris 5ème ainsi que sur commande à l'adresse de l'association (3 bis rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine) où vous pouvez aussi commander les anciens numéros

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr
Pour être informé chaque fois que de nouvelles informations apparaissent sur le site, créez-vous une alerte google. Pour cela allez sur le site http://www.google.fr/alerts et indiquez comme requête : etudes-camusiennes
N'oubliez pas de valider votre demande quand vous recevez le mail de google.

Appel à contribution

- **Centenaire Aimé Césaire et Albert Camus**

Dans le cadre du Centenaire d'Aimé Césaire (26 juin 1913) et d'Albert Camus (7 Novembre 1913*)* *Curriculum Galilée Montaigne* organise á New York le samedi 23 et le dimanche 24 Novembre 2013 des sessions d'échanges et de réflexions autour de l'œuvre de ces illustres écrivains. Les communications (Français, anglais, créole) devront répondre aux critères de rigueur, clarté et probité académique. Durée de présentation : 25 minutes.

Les propositions devront porter sur les axes et thèmes suivants :

Aimé **Césaire**.- « Actualité et pertinence »
Poésie Cahiers d'un retour au pays natal/Discours sur le colonialisme
Les responsabilités de l'intellectuel et de l'homme de culture
Césaire Homme politique/**Césaire** et Haïti/Antillanité, Africanité, Négritude
Césaire et Senghor : Convergences ou divergences
Albert **Camus**.- « Intérêts de son oeuvre philosophique et littéraire »
Engagement politique et journalisme/**Camus** et la condition de l'Immigrant
Violence, non-violence et résistance dans l'ordre social/Le Féminin dans l'œuvre de **Camus**
Le Théâtre de **Camus**/**Camus** philosophe /Le rôle de l'intellectuel selon **Camus**/
Camus écrivain

Les propositions sont à envoyer avant le 14 novembre.

Coordination : Etienne **Assely,** e-mail : asselyetienne@gmail.com
Phone : 516 352-1065

Quelques échos de manifestations passées

➢ Colloque de Cerisy

Il est difficile de rendre compte du foisonnement intellectuel et humain de ces sept jours vécus ensemble au Centre International de Cerisy-la-Salle, pour le colloque *Camus l'artiste*. Plus de soixante personnes sont passées ; beaucoup sont restées toute la semaine. Pour nous tous, ce sera un grand souvenir.

Tous les âges étaient représentés, depuis la génération des fondateurs des études camusiennes jusqu'à de très jeunes chercheurs, enthousiastes et présentant des travaux très aboutis. Des chercheurs de quinze nationalités, venus de trois continents, ont dialogué longuement, dans une atmosphère de convivialité et de respect ; et le public a largement nourri des débats chaleureux et féconds. Ensemble nous avons interrogé Camus, l'homme et l'œuvre, sous le signe du rapport à l'art. Ce qui est ressorti, c'est le double constat de l'abondance des figurations de l'artiste dans l'œuvre de fiction de Camus, et de la permanence du point de vue esthétique dans sa manière d'appréhender le monde, le questionnement éthique surgissant de ce point de vue essentiel. Le colloque a également mis en valeur la multiplicité des artistes, contemporains ou non, qui ont nourri la réflexion de Camus sur l'art.

Deux tables rondes ont mis en évidence l'impact de Camus, dans le temps (depuis le milieu du XXe siècle) et dans l'espace (jusqu'au Japon). À la chaleur humaine du colloque correspondait un soleil magnifique, qui enchantait le parc du château. Les soirées ont été consacrées à des adaptations d'œuvres de Camus à l'écran, sur scène et en bande dessinée. Certains des camusiens allaient aussi se nourrir, le soir, à la richesse fabuleuse de la filmographie de Grémillon, des rapports très amicaux s'étant établis avec « l'autre » colloque, le tout débouchant sur une soirée festive commune.

Grâce à tous, et pour le plus grand bonheur des directrices (Anne Prouteau, Sophie Bastien – même si elle était absente pour graves raisons familiales – et moi), Cerisy 2013 a, je crois, été à la hauteur de Cerisy 1982 ; aux jeunes générations d'inventer le troisième colloque Camus à Cerisy ...

Agnès SPIQUEL

➢ Une adhérente et participante témoigne

Le tourbillon du centenaire…

Si l'on souhaitait assister à toutes les manifestations organisées pour le centenaire de la naissance d'Albert Camus, je ne pense pas qu'on réussirait à fixer un emploi du temps cohérent, tant les événements se succèdent, se chevauchent, se bousculent, pas seulement en France mais dans le monde entier !

Mais je voudrais reprendre les propos de Jean-Louis Meunier « Si 2013 prend un relief particulier, cette année suit et en précède d'autres. »

Les « Rencontres Méditerranéennes Albert Camus » continueront d'organiser les journées d'octobre dont on va fêter cette année les trente ans ; la Société des Études Camusiennes éditera avec Guy Basset sa revue Présence et son bulletin qui sont une référence en « camusie », et apportera son soutien et la participation de ses membres à l'organisation de manifestations, émissions de radio ou télévision ; Zakia Abdelkrim épaulera Pierre Lévi-Valensi pour nous accueillir au Procope à l'occasion des Échanges Jacqueline Lévi-Valensi ; le Fonds Camus à Aix-en-Provence nous proposera avec sa directrice Marcelle Mahasela, des expositions (mises en espace) des trésors qu'il contient ; et les universitaires du monde entier inviteront leurs pairs à participer à des colloques internationaux dont celui de Cerisy en 1982 fut l'acte fondateur de la SEC… Et c'est ce que nous avons fêté en août à Cerisy-la-Salle où des universitaires de quinze pays et des artistes se sont retrouvés pour honorer « Camus l'artiste ».

Cerisy est un lieu qui fait rêver les intellectuels et chercheurs de toutes les spécialités… Cette semaine consacrée à Camus fut chaleureuse par l'accueil, exceptionnelle par le temps, passionnante par les sujets proposés et enrichissante sur le plan humain. L'hommage rendu à Jacqueline Lévi-Valensi par Raymond Gay-Crosier fut émouvant et remarqué, et André Abbou souligna « le nouvel élan »donné à la SEC par sa présidente Agnès Spiquel. Que les organisateurs en soient remerciés et félicités !

J'ai eu la chance d'être présente et ce sera pour moi un souvenir marquant.

Tous les événements consacrés à Camus font avancer l'humain et donnent à réfléchir sur la place que cet écrivain philosophe, qui a laissé de nombreux articles journalistiques, tient encore dans la vie intellectuelle et politique. Ses idées et convictions trouvent leur place dans les réflexions d'aujourd'hui sur ce monde à construire dans la justice et la paix, jamais tant bafouées. Il doit être notre conscience pour avancer et nous aider à penser la place de l'homme dans les sociétés en devenir.

Odile TESTE

- **Une adaptation de *L'Étranger* par Pierre-Jean Peters (Théâtre du Roi René, Avignon, juillet 2013)**

La page blanche de la scène. Sur la marge de gauche, une petite table à laquelle viendra de temps en temps s'asseoir celui qui écrit *L'Étranger*. Sur la marge de droite, trois musiciens qui accompagnent les mots et le silence avec des sons aux nuances infinies. Au milieu, un homme, seul et multiple : Pierre-Jean Peters est tous les personnages du roman – et, pour chacun, on dirait qu'il change de corps. Mais il est surtout Meursault et, puisque tout est vu depuis le procès, un Meursault mûri et dense car déjà condamné à mort ; mais les moments de bonheur passé sont intensément présents, par exemple en cet instant de pure grâce où il esquisse des pas de valse dans l'évocation d'un dialogue avec Marie.

Le texte de *L'Étranger* n'est pas donné en entier ; c'eût été trop long. Mais le sens profond de l'œuvre, souligné par Camus lui-même, est mis en évidence car tous les événements de la première partie sont directement confrontés à ce qu'en fait le procès. Le va-et-vient entre les deux parties est à la fois fidèle au roman et scéniquement efficace.

Dix ans de compagnonnage de Pierre-Jean Peters avec *L'Étranger* s'achèvent ainsi. L'acteur, cette fois, est aussi le metteur en scène. Pierre-Jean Peters ne s'est pas approprié l'œuvre de Camus ; il s'est approprié à elle : il s'est rendu capable de nous donner ce Meursault-là.

Agnès SPIQUEL

- **Un hommage à Albert Camus** a été rendu à **Oran** lors de la **Convention du Faro** qui a eu lieu du 9 au 13 mai à l'Institut français d'Oran. Le 13 mai, une balade littéraire et une conférence déambulatoire sur les « repères camusiens » ont été organisés avec lecture de textes d'Albert Camus le long de la ville. Présentation par Kouider Metair et lectures par Abdelhak Abdeslem, Ismahem Khlifi, Larbi Benaissa.

- **« Albert Camus, le journaliste engagé », le 10 octobre 2013 à la bibliothèque François-Villon, à Paris (10e)**

Une soixantaine de personnes ont assisté au débat, animé par Macha Séry, journaliste au Monde, et auteur de *Camus à vingt ans* (Au Diable vauvert, 2011), et Guy Basset, professeur de philosophie à Orléans et directeur des publications pour la Société des études camusiennes. Si la modératrice Edith Bouvier, journaliste pour *Le Figaro* et RFI, a avoué ne pas connaître Camus journaliste, et lui préférer un Londres ou un Kessel, elle a néanmoins su, avec le sourire, répartir le temps de parole équitablement entre les deux orateurs.

Macha Séry a d'abord évoqué les années algéroises de Camus, celles entre autres d'*Alger républicain*, et de « Misère de la Kabylie ». Elle a cité Camus : « Un homme, ça s'empêche ». Une maxime que beaucoup de journalistes devraient s'appliquer à eux-mêmes aujourd'hui, a-t-elle estimé.

Contre la peine de mort, le colonialisme, le racisme, l'injustice, Camus s'est engagé, a rappelé de son côté Guy Basset. Camus appelait de ses vœux un journalisme « honnête », dont « le premier souci est la vérité », a-t-il expliqué, estimant qu'on ne peut pas séparer le journaliste et l'écrivain-philosophe. Concilier l'écriture de l'histoire « au jour le jour » et la pensée – celle en particulier du « nihilisme contemporain » – sans

s’enfermer dans une tour d’ivoire, tel est le défi que lance aujourd’hui Camus aux jeunes générations de journalistes, a souligné avec force Guy Basset.
Albert Camus incarne-t-il « une autre approche du journalisme » ? La salle a semblé le penser, dont les questions ont touché à l’actualité de Camus – une telle conception exigeante du journalisme est-elle encore possible? -, mais aussi son engagement sur la question coloniale.

Philippe ARNAUD
professeur de philosophie
chroniqueur économique au journal *Le Monde*

Activités camusiennes

- **Cycle des bibliothèques de Paris**

Les bibliothèques de la Ville de Paris rendent hommage à Albert Camus dans le cadre de son centenaire. Au programme en septembre et octobre, plusieurs rencontres et tables rondes sont organisées en relation avec la Société des Études Camusiennes pour évoquer son œuvre, articulée autour des thèmes de l'absurde et de la révolte.
Renseignements sur notre site www.etudes-camusiennes.fr ou sur www.bibliotheques.paris.fr

- **La Cité du Livre d'Aix-en-Provence rend hommage à Albert Camus**

A l'occasion de l'exposition *Albert Camus, citoyen du monde* qui se tient du 5 octobre 2013 au 5 janvier 2014, la bibliothèque Méjanes, la Cité du Livre organise une série de rencontres, spectacles, lectures. Le programme est sur notre site www.etudes-camusiennes.fr ou sur www.citedulivre-aix.com

- **La Cité de l'image Aix s'associe à cet hommage**

Du 9 au 29 octobre 2013, une programmation cinéma illustre cette position camusienne présentée par l'exposition et cette façon d'habiter le monde. Dans cette optique sont donnés à voir, non seulement les adaptations de ses romans, celles de grands livres qu'il a aimés et défendus, mais aussi certains des engagements politiques. Partant des textes de **Camus**, la programmation propose à certaines séances des lectures des extraits choisis lus par des comédiens de la Compagnie *Fragments*.
Programme détaillé sur notre site www.etudes-camusiennes.fr ou sur www.institut-image.org

- **Le Centre National du Livre fête le centenaire d'Albert Camus**

Le Centre National du Livre en relation avec le Ministère de la Culture et de la Communication a organisé le 10 octobre 2013 une rencontre intitulée *Albert Camus, aujourd'hui*. A suivi un débat animé par Alexis Lacroix avec la participation d'Agnès Spiquel-Courdille, de Paul Audi et Pierre-Louis Rey, à propos de leurs publications récentes.
centrenationaldulivre.fr

- **Deuxième acte de la 23ème édition du festival littéraire Lettres d'Automne : *Albert Camus notre contemporain* à Montauban** du 18 novembre au 2 Décembre 2013

Pour le centième anniversaire de la naissance d'Albert Camus, l'équipe de Lettres d'Automne, sous la direction de Maurice Petit, propose, pendant quinze jours, en compagnie de nombreux écrivains, artistes, éditeurs, de débattre, d'approfondir, de donner à voir et à entendre une oeuvre à laquelle elle a déjà eu l'occasion de montrer son attachement. Programme détaillé sur www.confluences.org.

- **Autres manifestations à venir (calendrier) : détail sur notre site**

4 oct. au 6 déc.	Exposition, théâtre, rencontres, conférences	Centenaire Albert Camus Médiathèque	Médiathèque Sainte-Tulle (04)
5 au 19 octobre	Hommage à Albert Camus et Louis Guilloux	Bibliothèques	Bibliothèques de Saint Brieuc
8 octobre	Conférence « Camus et l'Algérie » Guy Basset	Cercle Condorcet de Roanne	Roanne (42)
9 au 16	Festival "Petit Paris Athènes"	Centenaire Albert Camus	Athènes (Grèce)

octobre	consacré à Albert Camus		
9 et 10 octobre	« Du cinquantenaire de l'indépendance au centenaire de la naissance : L'Algérie de Camus, une passion universelle »	Colloque Université de Guelma	Guelma (Algérie)
11 et 12 Octobre	"Albert Camus et la Pensée de Midi"	30emes Rencontres Méditerranéennes A. Camus	Lourmarin
12 oct. au 9 nov.	Conférences, théâtre, lectures, rencontres	Centenaire Albert Camus Compagnie Ampoule Théâtre	Lyon et Grand Lyon
14 octobre	« Camus »	Brigitte Sändig	Société Goethe d'Altenbourg
16 octobre	« Camus »	Brigitte Sändig	Société Goethe de Leipzig
17 et 18 octobre	« Les visages de la réception européenne de l'oeuvre d'Albert Camus »	Colloque international Université de Budapest	Budapest (Hongrie)
18 oct. au 4 nov.	« Centenaire Albert Camus, entre ombre et lumière"	Communauté de communes	Castelnau-Montratier (31)
23 Octobre	*L'Étranger*	Interprété et mis en scène par Pierrette Dupoyet	Paris, Théâtre de la vieille grille
24 Octobre	Correspondance d'Albert Camus et de Francis Ponge	*Lectures d'automne*	Paris Comédie Française
26 octobre	"Camus, une oeuvre au présent"	Colloque organisé par l'association *Coup de soleil*	Lyon, ENS
26 octobre	« Albert Camus, l'artiste dans le siècle »	Conférence d'Eugène Kouchkine	Bibliothèque de Saint-Maximin (Oise)
29 octobre	« Camus et l'Algérie », conférence par A. Spiquel pour l'inauguration de l'exposition Camus	« Camus aurait cent ans » (un mois de manifestations à Thiais : exposition, lectures, rencontres lycéens, concours de création)	Hôtel de Ville de Thiais (Val-de-Marne)
30 octobre	Rencontre	Camusiens du Toulousain	Toulouse
4 au 15 novembre	Exposition, théâtre, rencontre et cinéma	Centenaire Albert Camus	Bron (69)
4 novembre	Albert Camus (avec A. Spiquel et J. Ferrandez)	« Les Débats du Lundi »	Ajaccio (Corse)
5 novembre	« Camus l'artiste ? », conférence par Eugène Kouchkine	Médiathèque Pierre Moinot	Niort
6-9 novembre	*L'Étranger*	Emio Greco	Th. du Jeu de Paume à Aix-en-Provence

7 au 10 novembre	« Albert Camus : un homme aux multiples présents »	Colloque Institut Américain Universitaire	Aix en Provence
7 au 9 novembre	« Vous avez dit… Camus? Centenaire de la naissance d'Albert Camus »	Colloque international	Evora (Portugal)
8 novembre	« Albert Camus, Saint-John Perse et l'Europe »	Fondation Saint-John Perse, Cité du Livre Aix-en-Provence	Débat animé par Antoine Spire
9 novembre	Colloque Camus	Maison des étudiants, Copenhague	Copenhague (Danemark)
13 novembre	Concert et conférences : « Camus et la musique » (C.H. Joubert), « Camus et la culture méditerranéenne » (Z. Abdelkrim)	Figaro Si, Figaro Là !	Salons de Blossac, Poitiers (86)
13 au 16 novembre	« A.Camus/A. Césaire. Poétiques de la révolte »	Colloque international	Martinique
14 novembre	« De Prométhée à Némésis »	Journée d'hommage à Albert Camus	Buenos Aires (Argentine)
14 novembre	« Deux prix Nobel : Albert Camus et Claude Simon », par Anne-Marie Tournebize, David Zemmour et Anne-Marie Paillet	Conférences-lectures, organisées par la Gradiva Association	Atelier numérique de Versailles
14 novembre	Centenaire de Camus	Conférence/table ronde au Salon du Livre	Tirana (Albanie)
16 novembre	« Camus et l'Espagne », conférence par Eugène Kouchkine	Conférences des « Amis de Collioure »	Collioure (voir autres dates de conférences d'E. Kouchkine dans les Pyrénées Orientales)
20 au 22 novembre	Journées internationales Albert Camus , avec la participation de Marie-Thérèse Blondeau)	Université catholique de Santiago du Chili	Santiago (Chili)
22 novembre	« A. Camus, de l'absurde à la révolte », conférence d'Agnès Spiquel	« Hommage à A. Camus » (deux semaines avec conférences, films, pièces, exposition, débats, et...)	Millau (Aveyron)
25 novembre	Conférence/lecture par Raphaël Enthoven	« Camus aurait cent ans » (mois Camus à Thiais)	Théâtre René Panhard, Thiais (Val-de-Marne)
28 novembre	« Camus, Char, Sénac » (correspondances, poèmes et inédits)	Compagnie du Piano voyageur	Pézenas
28 novembre au 3 décembre	Journées d'Albert Camus en Russie : le centenaire de l'écrivain à Moscou et à Saint-Pétersbourg		Organisées par plusieurs institutions culturelles et scientifiques françaises et russes

2 et 3 décembre	« Albert Camus et la Russie »	Colloque international (dans le cadre des « Journées d'A. Camus en Russie »)	Saint Pétersbourg (Faculté des arts libéraux et des sciences de l'Université d'État)
3 et 4 décembre	« Camus hors champs »	Colloque international	ENS et American University of Paris (Lissa Lincoln)
10-14 décembre	*Caligula*	Bruno Putzulu	Théâtre du Gymnase à Marseille

- **Manifestations passées (non signalées dans le précédent *Chroniques* :**

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
30 Mai	11ème nuit de la philosophie consacrée à Albert Camus	IEP Aix en Provence	Aix en Provence
3-8 septembre	Exposition Albert Camus 8ème salon de du Livre ancien et de la Bibliophilie. Soirée lecture le 7 avec Pierre Arditi	Salon du Livre ancien et de la Bibliophilie	Lourmarin
14 septembre	« Répliques » Centenaire Albert Camus avec Jeanyves Guérin et Henri Guaino	Émission d'Alain Finkielkraut	France Culture
19 septembre	Rencontre-débat avec Roger Grenier et Agnès Spiquel, animé par Antoine Spire	« Les Bibliothèques idéales »	Salle de l'Aubette à Strasbourg
20 septembre	Réunion des Camusiens du Toulousain	Camusiens du Toulousain	Toulouse
27 septembre	« Albert Camus et le silence »	Marseille MP13 Journée « Langues des Signes et Culture en Méditerranée »	Marseille-Provence 2013
20 septembre	Réunion des Camusiens du Toulousain	Camusiens du Toulousain	Toulouse
3 août - 16 novembre	Exposition : Centenaire d'un humaniste, Albert Camus	Médiathèque	Céreste (04)
3 octobre	« Albert Camus : réalité, fiction, mythe d'un centenaire »	Colloque Université de Leeds	Leeds (Angleterre)
9 octobre	« Éditer Camus aujourd'hui », avec A. Spiquel	Rencontre avec les lecteurs	Librairie Tschann (Paris, 7ème)

Parutions

➢ Textes de Camus

➢ ***Carnets I, II et III,*** *Gallimard*, collection **« Folio »**
➢ ***L'Étranger,*** *Gallimard*, collection **« Folio », édition sous étui accompagné d'un livret de 48 p**
➢ ***L'Absurde,*** coffret comprenant ***L'Étranger, Caligula, Le Malentendu*** et ***Le Mythe de Sisyphe,*** collection **« Folio »**
➢ ***La Révolte,*** coffret comprenant ***Les Justes, La Peste*** et ***l'Homme révolté,*** collection **« Folio »**
➢ ***Albert Camus, Louis Guilloux Correspondance* (1945-1959), Édition d'Agnès Spiquel-Courdille,** *Gallimard*, collection **Blanche**
➢ ***Albert Camus, Francis Ponge Correspondance* (1941-1957), Édition de Jean-Marie Gleize,** *Gallimard*, collection **Blanche**
➢ ***Albert Camus, Roger Martin du Gard Correspondance* (1944-1958), Édition de Claude Sicard,** *Gallimard*, collection **Blanche**
➢ ***Un cas intéressant*, Édition de Pierre-Louis Rey,** *Gallimard*, collection **« Folio-théâtre »**
➢ ***La dévotion à la croix*, Édition de Jean Canavaggio,** *Gallimard*, collection **« Folio théâtre »**
➢ ***Algerian Chronicles,*** traduit par Arthur Goldhammer, édité par Alice Kaplan, The Belknap Press/Harvard University Press. (Publiées **en 1958, *Chroniques algériennes* paraît pour la première fois en langue anglaise)**
➢ ***Œuvres*, les textes essentiels d'Albert Camus en un seul volume, avec une préface de Raphaël Enthoven, Gallimard,** collection **« Quarto » (parution le 24 octobre)**

➢ Ouvrages sur Camus

➢ ***Albert Camus, citoyen du monde***, ouvrage collectif, catalogue de l'exposition à la Cité du livre d'Aix-en-Provence du 5 octobre 2013 au 4 janvier 2014, *Gallimard*, collection « Beaux livres »
➢ ***L'Herne, Camus*** dans la collection ***Les Cahiers de l'Herne*, co-dirigé par Raymond Gay-Crosier et Agnès Spiquel-Courdille**
➢ **Paul Audi, *Qui témoignera pour nous ? : Albert Camus face à lui-même Verdier***
➢ **Salim Bachi, *Le Dernier Été d'un jeune homme, Flammarion*** (inspiré du voyage de Camus au Brésil en 1949)
➢ **Baptiste-Marrey, *Albert Camus. Un portrait, Fayard***
➢ **Henri Guaino, *Transfert imaginaire des cendres de Camus, Plon***
➢ **Salah Guemriche, *Aujourd'hui Meursault est mort,* e-book**
➢ **Jean Monneret, *Camus et le terrorisme, Michalon***
➢ **Abel-Paul Pitous, *Mon cher Albert. Lettre à Albert Camus,*** *Gallimard*, collection **« *Hors-série littérature* »**
➢ **Benjamin Stora et Jean-Baptiste Péretié, *Camus brûlant, Stock***
➢ ***Le Point*, Hors-série, « Albert Camus. La revanche », Édition de Catherine Golliau**
➢ **Catherine Camus**, ***Le monde en partage, itinéraires d'Albert Camus***, *Gallimard*, collection « **Beaux livres** » (parution le 24 octobre).
➢ **Anne-Marie Paillet** (dir.), ***Albert Camus, l'histoire d'un style*** Academia / *L'Harmattan*
➢ **Ève Morisi**, ***Albert Camus, le souci des autres*** Paris : *Classiques Garnier*, coll. "Études de littérature des XXe et XXIe siècles", 2013
➢ ***Albert Camus (1913-1960). Noces solaires après l'été***, *Approches*, numéro spécial dirigé par **Guy Samama**, octobre 2013
➢ **François Vezin, article « Camus »** dans le *Dictionnaire Martin Heidegger*, éditions du Cerf

➢ Autour de Camus

- **Bernard Mazo, *Jean Sénac, poète et martyr,*** Seuil, coll. « Biographies »
- **Adeline Baldacchino, *Max-Pol Fouchet, le feu la flamme : une rencontre***, Michalon

➢ Un documentaire sur des lecteurs de Camus, *Vivre avec Camus*, de Joël Calmettes

« Aujourd'hui comme hier, aux quatre coins du monde, des lecteurs d'Albert Camus s'emparent avec ardeur de son œuvre, quitte à voir le cours de leur vie modifié. Rencontres avec ces passionnés qui rendent à Camus sans le savoir le plus bel hommage qu'un écrivain puisse espérer : voir ses mots prendre vie. »

Donné en avant-première (version longue) à Aix-en-Provence, le 5 octobre et à Paris, le 7 octobre ; sur Arte (en version brève) le 9 octobre.
Disponible en DVD

➢ Un site bibliographique pour la région PACA

Lancement, en octobre 2013, d'un site bibliographique innovant consacré à Albert Camus : son œuvre, sa pensée, ses combats, ses thèmes de prédilection, son entourage littéraire et intellectuel, ses sources d'inspiration, et bien plus encore...

Créé à l'initiative de l'Agence régionale du Livre Paca à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, ce site rassemble une multitude de références tous supports confondus (livres, revues spécialisées, articles de presse, témoignages, films, lectures à haute voix, émissions de radio, citations, spectacles, actualités…) proposées par des libraires et bibliothécaires de la région Paca.

Voir le site à cette adresse : www.culturewok.com/Camus

Point de vue

SUR / SUD : pour une éthique de la réception croisée

L'Amérique du Sud et Camus

par François Bogliolo

En décembre 2009 la *Revista Bravo!*, revue brésilienne de culture, consacre un numéro aux « 100 Contos essenciais da literatura mundial », palmarès de *contes et nouvelles* que portugais et espagnol désignent par un seul mot. Parmi eux, 17 français dont 3 de Maupassant, sur le podium entre Tchekhov et Poe. Il n'y a pas lieu de disserter ici sur la notion de florilège hiérarchique ; je note l'éclectisme avisé – d'Ésope à Kawabata, de Borges à Hemingway, de Boccace à Kafka –, le choix peu chauvin (4 nouvelles brésiliennes, 6 hispano-américaines) et naïvement je pense : voilà des « œuvres qui ont survécu. […] Le seul fait de survivre est l'indice d'un accueil.[1] » Or, quand j'arrive à la 75e place, après João Guimarães Rosa[2] « A terceira margem do rio », avant Donatien de Sade « Le mari prêtre[3] » là j'hésite sur le drapeau qu'il me faut agiter en découvrant « A pedra que cresce » autrement dit « La pierre qui pousse » d'Albert Camus[4]. Je me tourne vers le passé et me souviens qu'en 1949 Camus arrive en Amérique du Sud pour représenter « les magnanimes traditions de la grande nation française[5] » même si un public rejette son œuvre trop marquée par les maux existentialistes et athées de la modernité ; Buenos Aires censure *le Malentendu* : que dit *le Malentendu* sinon une *réception* qui tourne court ?

Soixante années plus tard, avec quel statut Camus arrive-t-il dans *Bravo!* « joue collée contre la pierre », et par quelle étrange voie ? Revient-il en monument classique très français, quoique distinct du divin marquis à qui il consacra tant de pages, ou bien acclame-t-on le régional de l'étape d'Iguape, sacré Brésilien ? Bref, ce choix et ce classement, que nul spécialiste n'aurait osé en Sorbonne, soumettent deux points à un nouvel examen. D'une part, reconsidérer l'accueil de 1949, au Brésil et en Argentine notamment : donc lire Camus à l'époque de son séjour, pris entre courants évoluant d'Amérique du Sud à Europe et *vice versa*. D'autre part, réétudier le fruit de son initiation, en relisant le Camus traducteur d'un univers étranger où surgissent médium et truchement – cas unique dans son œuvre –, ce qui le somme de faire un choix non seulement esthétique mais aussi éthique, au moment de la création de son propre univers « en images plutôt qu'en raisonnements[6] ».

Ainsi va et vient la réception. Intégrant certaines thématiques sud-américaines (Europe *vs* Amérique, Civilisation *vs* Barbarie, ingénieur *vs* macumba, etc.), je m'intéresserai à l'ambiguïté de leur interaction et surtout à leur complexe devenir, à leur émergence donc dans « La pierre qui pousse », processus auquel réfléchira encore Camus avec son *Premier Homme*, en évoquant « la civilisation créole ». Je nomme éthique de la réception le passage *par* l'autre à l'occasion d'une rencontre qui précède évolution et superposition de tensions.

I / Camus en Amérique du Sud

a - Europe étrangère et Camus rejeté

Camus vogue vers un Sud plus complexe qu'il ne le croit. Deux mois avant son départ, une censure (ou

---

1 J. Starobinski, Préface à H.R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception* [1972], Gallimard, 1998, p. 18.

2 Un des plus importants écrivains brésiliens, avec son roman *Grande Sertão : Veredas*, (*Diadorim*, en français).

3 « Le Mari prêtre », in *Historiettes, contes et fabliaux*, première publication par Maurice Heine, sur les manuscrits autographes inédits, Paris, Pour les membres de la Société du roman philosophique, 1926.

4 Maupassant arrive avec « Boule de suif », « Le Horla », « Les Bijoux » ; Sartre avec « Le Mur »... titres autrement plus reconnus par la critique française que la nouvelle de Camus longtemps ignorée. De plus, il figure parmi les 26 élus pour illustrer la couverture où l'on reconnaît Flaubert, James Joyce, Machiavel, Voltaire...

5 « La pierre qui pousse », *L'Exil et le Royaume*, *OC* IV, p. 99. Au cours du voyage, le conférencier Camus tint à peu près ce langage, en moins ironique bien sûr.

6 *Le Mythe de Sisyphe*, *OC* I, p. 288. Cette réflexion sur l'art de l'écrivain revient souvent chez Camus.

déprogrammation) l'avait embarqué vers une Argentine sans issue. Les rapports de Camus avec les censeurs mériteraient une méticuleuse analyse ; je me contente ici de répéter ce que nous savons tous, il n'aime pas les *dionysokolaxes*. En style clair, Nietzsche traduit Épicure qui parle de Platon voguant vers la Sicile, et cela signifie « *flatteurs de Denys*, donc séides du tyran et lécheurs de botte[7] » ; les querelles d'intellectuels ne datent pas d'hier, leurs démêlés politiques non plus. À peine monté à bord, dès le premier dîner en mer, on fait allusion non à Denys mais à Perón ; chez Camus blessure et crispation : « J'entends des : "Elle était du peuple, tout ce qu'il y a de plus bas…" Je salue et je m'en vais[8]. » À bon lecteur salut. Le tyran de La Plata provoque chez le Français un rejet de principe.

Perón participe au coup d'État qui en 1943 évince Castillo. Devenu trop populaire au Departamento de Trabajo, exilé, rappelé, élu président en février 1946, il peut compter sur sa femme, ancienne présentatrice de radio, média très populaire : Eva Duarte sort des classes les plus souterraines. Voilà ce que Camus entend. Je n'ai aucun fer à croiser contre les principes de Camus ni en faveur de Perón ; dans ce cadre de « la réception », il me faut constater que le général a le soutien de la grande majorité des classes méprisées, oubliées, *cabecitas negras* ou *descamisados*. Dans la foulée, il réalise le vieux rêve de sortir le pays du néo-colonialisme où les sociétés internationales l'enferment. Que choisir : populisme, maccarthysme, socialisme national, « nationalisme émotionnel » ? J'y vois la surprenante rencontre entre fascisme et travaillisme. Camus ne fait qu'entamer son lent chemin de rencontres surprenantes. En 1955, la très aristocratique marine, soutenue par la classe moyenne, renversera Perón, veuf depuis 1952, qui entre autres erreurs s'en prit au Jockey Club, peccadille, et à l'Église, péché capital. Le même Perón qui scande « Oui à la sandale, non au livre » va présider le 27 juillet 1947 une Fête de la poésie où participent Neruda, Chilien, communiste, futur prix Nobel, Nicolás Guillén, Cubain, futur castriste, ainsi que deux Espagnols réfugiés, León Felipe et le communiste Alberti ; les quatre ayant participé à la Guerre d'Espagne. Le registre rencontres étranges reste ouvert. On vit aussi d'importantes expériences de théâtre populaire, en particulier le Théâtre ouvrier de la CGT qui parcourait en 1949-50 toutes les provinces argentines…

Côté théâtre justement, il faut savoir que Margarita Xirgu – célébrissime interprète de García Lorca – monte, étrenne le 27 mai 1949 et joue *el Malentendido* au grand théâtre *Argentino*. En tournée dans le cône Sud quand éclate la Guerre civile, elle ne regagne plus l'Espagne, au nom des mêmes principes que Camus. En Argentine, elle joue beaucoup avant Perón. En 1949, elle vit au Chili, mais souhaite s'installer à Buenos Aires. Or, après trois représentations, la municipalité suspend *el Malentendido*, en particulier pour athéisme ; public et critique se divisent en deux camps violents. D'un côté, on loue « l'intelligence vigilante », « l'émotion si communicative » des acteurs et « le prestige littéraire universel de l'auteur[9] » en faveur de qui, après l'interdiction, la Société des auteurs publie dans *Clarín* une déclaration. De l'autre, des milieux péronistes et anticommunistes s'en prennent à l'actrice, rouge symbole de l'Espagne républicaine ; cette étiquette et les querelles entre théâtres locaux l'amènent à Montevideo où elle ouvre le conservatoire d'art dramatique qu'elle dirige jusqu'à sa mort en 1969. Dans la décision d'interdire la pièce, on ne saurait écarter la forte personnalité de La Xirgu[10].

Je n'oublie pas l'œuvre, contre laquelle une certaine presse se déchaîne :

> Théâtralement, *Le Malentendu* est d'une faiblesse alarmante et ses dialogues soporifiques […]. Artistiquement, nous confessons notre surprise : comment une actrice aux qualités aussi extraordinaires que Margarita Xirgu n'a point vu ce qui était négatif dans ce mélodrame prétentieux et fatiguant[11] ?

Des formes et des couleurs[12]… Toutefois une double et sérieuse impasse apparaît. La première date du XIXe siècle, la classique « civilisation et barbarie », autrement dit Europe/ville *vs* Amérique primitive/rurale. La

7 F. Nietzsche, *Par-delà le Bien et le Mal* [1884-1885], traduction G. Bianquis, Aubier-Montaigne, 1952, p. 31.

8 A. Camus, *Journaux de voyage*, Gallimard, 1978, p. 56 (présentation R. Quilliot) et *Carnets*, *OC* IV, p. 1008.

9 V. Ocampo, *En témoignage*, Paris, Des Femmes, trad. Anne Picard, 2011. On doit à Eduardo Paz Leston de nombreuses études consacrées aux relations entre V. Ocampo et les principaux écrivains français. Article « Ocampo, Victoria, *Dictionnaire Albert Camus*, Robert Laffont, collection « Bouquins », p. 630-631.

10 Antonina Rodrigo, *Margarita Xirgu y su teatro*, Barcelona, Editorial Planeta, 1974 (nombreuses rééditions) cite la lettre de Camus, de mai 1949 ; extraits dans Olivier Todd, *Albert Camus, Une vie*, Gallimard, 1996, p. 499.

11 *La Hora*, Buenos Aires, 30/05/1949. Je ne cite que trois lignes sur une vingtaine du même style.

12 Dans la revue *Formes et couleurs*, n° 6, vol. 9, 1947, Camus publie « Pluies de New York », seul souvenir littéraire de son voyage en Amérique du Nord, que V. Ocampo traduisit et publia dans sa revue *Sur* fin 1949.

seconde, récente, naît des liens réels ou imaginés entre existentialisme et Camus[13] : Sartre coupable ! Si quelque spécialiste en littérature arrivait à un distinguo, ni presse, ni lectorat, public, censure ne le faisaient, voire ne le font de nos jours en Amérique du Sud[14]. Au fil du voyage, l'écrivain n'a de cesse d'expliquer qu'existentialisme et lui font deux ; on le sent agacé par cette identité sujette à confusion. À l'époque, le qualificatif d'existentialiste vous situait côté diable puisque le Vatican mettait Sartre à l'Index. Cette censure stricte, applicable en Espagne franquiste, touchait moins l'Amérique, encore que le public catholique se soit senti concerné[15]. Perón, dans son discours de clôture au Premier Congrès national de philosophie, Buenos Aires, 9 avril 1949, s'en fait l'écho :

> « l'angoisse » de Heidegger a été poussée à l'extrême, au point de fonder la théorie sur la « nausée » […]. Du désastre surgit l'héroïsme, mais le désespoir surgit aussi lorsqu'on perd *et le but et la règle*. Ce que produit la nausée, c'est le désenchantement […][16].

En fait, l'essentiel se situe ailleurs : l'ancienne génération, celle que Camus rencontre, poétise dans les salons aristocratiques ; celle qui arrive marche à pied, ses mains se noircissent à la cendre des cuisines. Avant-hier romantisme, hier réalisme, aujourd'hui existentialisme, et demain qu'allons-nous encore imiter ? Les novateurs (péroniste comme Jorge Perrone ; paria autodidacte comme Roberto Arlt) plaident pour un « réveil métaphysique » loin de l'Europe en décadence. Face à Camus hostile à tout nationalisme par principe[17], l'Amérique décline le concept : négrisme, indigénisme puis castrisme, voilà pour les -ismes[18] connus de tout le monde. Je parle plus loin de l'anthropophagisme cher à Oswald de Andrade. Ce nouvel air apportera le *boom* romanesque des Rulfo, Onetti, Cortázar, Fuentes, García Márquez… Une revue, *Latitud 34* parue fin 1949 et 1950, analyse l'existentialisme ou plus exactement l'agresse et en ricane. Voici un titre : « *La Peste* de Camus et autres nausées » ; un article joue sur « l'existentialisme absurde » ; une rubrique se présente comme l'interview (fausse[19]) de Camus par Ernesto Sábato, intermédiaire entre les deux générations, auteur de *el Túnel*, roman dont Camus proposa la traduction à Gallimard[20]. Je fais court alors qu'il faudrait tout citer : en lisant Sartre la revue ressent des nausées et craint la peste en lisant Camus, tous deux unis pour le pire symbole de l'allogène et du désespoir, tout cela au nom du tellurisme culturel… Une mignardise avant de poursuivre la route ? « En lisant Camus, on commence à comprendre que Sartre a quelque talent. » En Argentine, *Latitud 34* n'épargne pas le camp d'en face :

> Madame Victoria Ocampo, avec l'affectueuse sollicitude qu'on lui connaît pour ce qui vient d'ailleurs et dont elle fait rarement preuve pour ce qui est de chez nous, s'est empressée de nous donner *La Peste*, et une autre maison vient d'offrir *L'Étranger*[21].

Voilà le terrain où arrive Camus qui se retrouve face à des publics hétérogènes en âge, origine sociale,

---

13 F. Bartfeld, *Albert Camus, voyageur et conférencier*, Archives Albert Camus n° 7, Minard, 1995, p. 15 et 25-26.

14 Les bibliothèques d'Argentine donnent presque toujours *existencialismo* comme mot-clé camusien.

15 F. Bartfeld, *op. cit.*, p. 35, note parfaitement cette importance de la religion dans la « réception ». Pourtant l'exemple « d'orientation de la pensée » provient d'un journal du Brésil, où personne ne signale de dissonance politique.

16 Très long discours sur la « crise morale » que le monde traverse et sur la réponse argentine ; début de la XIXe partie sur XXII. On peut supposer que des « spécialistes » ont aidé Perón... www.filosofia.org/mfg/1949a128.htm.

17 Son « nationalisme vérité dépassée », que *El País* de Montevideo traduit « nationalimse vérité suprême » (F. Bartfeld, *op. cit.*, p. 35) témoigne non pas tant de « petit correctif » politique que de grande incompréhension culturelle.

18 Je dois ajouter le *creacionismo* du poète chilien Vicente Ruiz Huidobro, qui vécut longtemps à Paris ; mort en 1948. Le fils accueillit Camus. Il est regrettable de voir son nom déformé en *Anidobre* dans les éditions françaises du *Voyage* (p. 135) que la Pléiade ne corrige pas (*OC* IV, p. 1050) ! Je pourrais aussi mentionner le *criollismo* qu'anima le peintre uruguayen Pedro Figari dont Camus évoque le talent lors de la visite de son exposition à New York (*Journaux... ; op.* cit., p. 39-40 ; *OC* II, p. 1058). Bizarrement oublié à Montevideo. Pour un point quasi exhaustif sur la question, *cf.* Jorge Schwartz, *Las vanguardias latinoamericanas, Textos programáticos y críticos*, Madrid, Cátedra, 1991, 698 p.

19 *Sur*, n° 182, diciembre 1949, apporte d'ailleurs l'authentique démenti de Sábato. Coïncidence, pour critiquer Camus, l'authentique mal-aimé du pays, un hebdomadaire algérois utilise le même principe de l'interview fictive, *Le Canard sauvage cancane tous les dimanches*, Alger, 2e année, n° 79, 6 mai 1945, p. 4. Gérant, A. Montagne : « J'achevais de lire ces deux pièces [*Le Malentendu* et *Caligula*] lorsque je tombai sur Albert Camus. - Grâce à Dieu, Dieu merci, les philosophes nihilistes ne répugnent pas à se contredire. Ce qui nous donne le plaisir de vous retrouver. On en sait gré à la logique, cette bonne fille qui sait s'effacer devant le besoin d'expression. - La Logique vous le rendra... [etc. 80 lignes sur 1 colonne] » signé Claude Perry.

20 Ediciones Sur, 1948 ; il ne sort en français qu'en 1956 (collection « La croix du Sud », dirigée par R. Caillois), après l'anglais, 1950 ; l'italien, allemand, japonais, 1951. Dans ses *Œuvres romanesques*, Le Seuil, 1996, p. 999, on lit la lettre de Camus du 13 juin 1949 ; il lui annonce son probable passage, une fois évoquée l'entremise de Caillois.

21 *Cf.* en Annexe les dates des traductions de Camus en Argentine, parues en revue et en livres.

nationalité ; donc à réception variable. En vrai amateur de soirées pugilistiques, il observe les vedettes sur le ring et les évalue ; comme il s'agit de vedettes en Amérique (il a beau jeu de dire que São Paulo ressemble à Oran), il ne comprend pas tout l'enjeu des coulisses. Son *Journal* montre les tensions essentielles ; son interprétation me semble par trop métaphysique ; son commentaire de la rencontre, lapidaire, laisse entendre où va sa préférence. Au début, il y a la romance, prologue en forme d'espoir : « les gens du monde, diplomates, etc. arrivés naturellement en retard » ce qui veut dire explicitement qu'un autre public, intéressé, jeune, « la jeunesse qui se trouve là » vient le voir à l'heure, avec passion[22], tout comme « les étudiants brésiliens » ou les journalistes[23]. Il poursuit avec de cérémonieux encouragements : « une centaine de personnes qui ont l'air bien fatiguées », « assistance patiente » ; voilà l'habituel public des Alliances françaises ou des services culturels ; francophones de tous pays réveillez-vous ! Ce voyage confirme bien pour Camus la fin d'une Europe. Puis tombe le *Knock down* ultime, limite coup bas : « au premier rang ce sont les sinistres figures de l'ennui », monde culturellement ou intellectuellement hostile, que mille raisons forcent à venir. J'y lis les trois niveaux de la réception de Camus. Après le négatif passons au positif.

b – L'universel et Camus traduit

Nous le savons depuis Colomb qui mit des années à en trouver un, toute expédition vers les Indes a son commanditaire. Pour ce voyage, on en compte deux, D G R C S T[24], Robert Schuman étant ministre au Quai d'Orsay, et Alliance française. Pour notre voyageur, il convient d'ajouter sa conscience d'écrivain libre et son amitié à l'égard du groupe *Sur*, on parle d'une invitation de Victoria Ocampo. Quatre, voilà qui paraît beaucoup pour un seul homme, mais à la lecture on s'aperçoit qu'il s'en sort plutôt bien, écartelé entre le public et le privé, le temps perdu et les distances à rallonge, les êtres et les arbres, les ennuis de santé et de mécanique[25], donc les charmes et les impondérables comme on dit des voyages. Souffrir tout ça pour l'amour du français… ce point équidistant des quatre horizons.

Camus et Ocampo auraient pu se rencontrer à Nuremberg puisque les deux assistèrent au procès des nazis, elle parlait aussi allemand et lutta dès le début contre Hitler en défendant l'Angleterre, une gageure en Argentine ; mais il semble que leur relation débute à New York en 1946 via Lydia Cabrera[26] ou Waldo Franck qui quinze années auparavant l'avait encouragée à créer une revue à Buenos Aires en vue d'ouvrir un balcon sur l'universel. Nous connaissons tous l'histoire de *Sur*, ce qui me permet de ne retenir que trois points.

D'abord, Victoria Ocampo, qui lut le français avant même le castillan, accorde aux écrivains français la part du lion. En ce qui concerne Camus, dans *Sur* sa présence me semble plus importante que celle qu'il joue dans la *Nouvelle Revue française*[27], à ceci près qu'il n'y donne aucun original. Je propose en Annexe la liste de ses contributions : on compte aussi bien des textes littéraires (*Caligula, «* Pluies de New York », « Les Exilés dans la peste », *Le Minotaure*…, *la Femme adultère*, *l'Envers et l'Endroit*) que cinq articles, portant sur la liberté, et deux de critique, sur Grenier et Sade. Sur Camus, je trouve une seule critique et le traditionnel hommage lors du décès, modeste si on le compare à d'autres parus dans *Sur*[28], avec principalement l'intervention de ses traducteurs. J'ajoute la liste de titres publiés en livre ou plaquette jusqu'à 1960. On s'aperçoit qu'avant l'attribution du Nobel, on a traduit Camus davantage en Argentine (Espagne et Mexique viennent en petit complément) qu'aux USA,

---

22 Pour le passage à Porto Alegre, lire Gervasio Rodrigo Neves, professeur à l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul, qui avait quinze ans en 1949 ! Il se souvient de l'accueil en français par Erico Veríssimo, des mouvements expressifs de Camus et de la querelle entre journaux catholiques et les autres : www.ihgrgs.org.br/artigos.htm

23 Pour *A B I*, F. Bartfeld, *op. cit.*, note p. 43, je précise que Camus se rendit à la puissante *Association* Brésilienne de Presse (Impresa), ceci montre l'importance accordée au journalisme alors que, malade, il avait hâte d'en finir.

24 Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques, chargée des services culturels à l'étranger. Sans entrer dans l'historique de l'Alliance, rappelons que son rôle ne saurait s'assimiler à celui du ministère ce qui sur le terrain se traduit par une « complémentarité » des moyens. Si l'on s'en tient au « Calendrier des activités culturelles de Camus », F. Bartfeld, *op. cit.*, p. 41-43, on découvre des actions pas toujours conjuguées.

25 Camus – chauffeur de Desdémone, suggérant d'avisés conseils à l'Auguste Comte insouciant, devant un ressort cassé et l'écrou sans clé – signe ses origines car *Tous les Algériens sont des mécaniciens*, selon le Kabyle Fellag...

26 Lydia Cabrera semble une parfaite intermédiaire entre le Français d'Algérie et l'Amérique d'Ocampo, via les Noirs cubains, sur lesquels elle rédigea des essais devenus classiques. Nous verrons plus loin l'importance pour Camus des Noirs dans la naissance d'un espéré « autre monde ».

27 Article « Nouvelle Revue française », *Dictionnaire Albert Camus*, *op. cit.*, p. 626-628.

28 Une petite vingtaine au total, dont cinq Français : Giraudoux, Gide, Camus, Supervielle, Saint-John Perse.

Allemagne, Japon[29].

Ensuite *Sur*, que d'aucuns taxent de revue élitiste libérale voire marginale, saturée d'Occident, prit une part active dans le conflit entre nationalisme et cosmopolitisme, axe central du débat latino-américain. Durant le péronisme, qui recoupe la réception de Camus avant le Nobel, la revue s'impose, peu d'intellectuels argentins acceptant le pouvoir *de facto* ; jamais elle ne connut autant de succès et n'entama sa décadence qu'après. En politique, on glisse aisément de Perón à Caligula, prélude de la longue série de textes publiés par *Sur* dès mars 1946. Pour le reste, je laisse Borges, pilier d'Ocampo, expliquer pourquoi faire chanter le gaucho ou galoper l'Araucan conduit à une impasse si l'on désire écrire une œuvre argentine :

> dans le livre arabe par excellence, dans *le Coran*, il n'y a pas de chameau ; je crois que s'il y avait le moindre doute sur l'authenticité du *Coran*, cette absence de chameau suffirait à prouver qu'il est arabe […] en revanche un faussaire, un touriste, un nationaliste arabe, la première des choses qu'il aurait faite, c'est de multiplier les chameaux, des caravanes de chameaux à chaque page. […] nous autres Argentins, nous devons ressembler à Mahomet, nous devons croire dans la possibilité d'être Argentins sans abuser de la couleur locale[30].

Je ne puis interviewer Camus ; je pense qu'il aurait manifesté son affinité littéraire avec ce Borges tout comme en politique il défendit Ocampo. Il me semble que « cette absence de chameau » constitue la règle de ses textes algériens. Il ne faudrait toutefois pas croire que *Sur* ignora les auteurs sud-américains ; au contraire : elle fit découvrir leurs talents cachés.

Enfin, avec *Sur* éclot une lumineuse école de traduction littéraire[31], donc de réception[32]. Je ne sais si l'on peut parler de cas unique, toutefois par la durée, 1931-1980, par les objectifs ciblés sur le monde entier (la célèbre couverture le manifeste, avec sa flèche pointée vers le sud), par la concentration de grands noms, elle a contribué à multiplier les échanges internationaux, textes et théories confondus, surtout en poésie, et aussi à créer une réflexion sur le métier. En ce qui concerne Camus, on s'aperçoit que l'épisode du *Malentendu* censuré ne gêna ni sa traduction ni sa diffusion. La pièce de la discorde sortit cette année 1949 chez Losada, célèbre maison argentine. Quant à ses traducteurs[33], ils méritent tous une place de choix parmi leurs pairs. Ils se répartissent entre traducteurs professionnels, qui poursuivirent une longue carrière, et écrivains, Victoria Ocampo, Cortázar[34], Chacel[35], Zalamea[36], Manuel Peyrou[37], Mario Lacruz[38].

Il faut terminer ce panorama par le jardin secret de Camus, son *compañerismo* avec les anarchistes de Buenos Aires, eux-mêmes liés à ceux de Montevideo et du Chili. J'en parle, car on voit là toute la difficulté d'évaluer un phénomène de réception lorsque l'auteur arrive à recevoir un hommage aussi sincère et de *Sur*, revue financée par une des plus grandes fortunes d'Argentine, et de *Reconstruir*, organe d'un mouvement ouvrier issu de *La Protesta*, 1903, alors un des plus importants journaux anarchistes au monde[39].

En ce qui concerne l'actuelle réception de Camus, je n'évoquerai que la simple continuité d'un intérêt

---

29 *Cf.* différents articles « Réception en... », *Dictionnaire Albert Camus, op. cit.*, p. 741-757.

30 « El escritor argentino y la tradición », in *Cursos y Conferencias*, 1951, repris in *Revista Sur*, n° 232, enero 1955.

31 *Sur*, n° 338/339, 1976, est consacré aux « Problemas de la traducción ». *Cf.* surtout Patricia Willson, *La Constelación del Sur. Traductores y traducciones en la literatura argentina del siglo XX*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2004.

32 En traduction, l'Argentine continue à jouer un rôle de premier plan. De nombreux textes français même improbables y sont régulièrement traduits par de petites maisons : Paul Bourget, *Essais de psychologie contemporaine*, 1881, par Sergio Sánchez, El Copista, 2008 ; Benjamin Péret, « Le noyau de la comète », 1956, par Víctor Goldstein, Argonauta, 2011, etc. De plus, l'Ambassade de France y développe depuis vingt ans l'Aide à la publication de textes français gratuits, dit Programme Victoria Ocampo ; ce qui va réconcilier Camus avec le Quai d'Orsay...

33 Au Brésil, Graciliano Ramos, auteur de *Vidas Secas*, traduit *La Peste* juste après son passage. Sur la traduction d'auteurs brésiliens en France, lire les travaux de Áurea Fernández Rodríguez, Universidade de Vigo.

34 Il collabora à *Sur* quelques années avant de se réfugier à Paris (1951) où il vécut jusqu'à sa mort en 1984.

35 Républicaine espagnole exilée au Brésil et en Argentine. D'abord peintre, elle devint active femme de lettres.

36 Universitaire, journaliste, diplomate et écrivain colombien. Il publia entre autres *El gran Burundún Burundá ha muerto*, à Buenos Aires en 1951, traduit chez Seghers dès 1954 par F. de Miomandre, autre passeur de l'époque.

37 Ami de Borges, on lui doit plusieurs livres de nouvelles et divers romans (1902-1974)

38 M. Lacruz, polyglotte, écrivain, éditeur (un des grands d'Espagne, chez Plaza y Janés et Seix Barral). Curieusement ce Camus (1954), « Le Désert » (présentation) et « Pluie et floraisons », semble oublié des études de réception de Camus durant la période franquiste, alors qu'il fut le premier à être traduit. Des écrivains commentent Disney *Desierto viviente* ; film et livre eurent un réel succès en France et en Espagne. Voir *OC* III, p. 938-944 et notes, p. 1429-1430.

39 Il faut ajouter José Dot Arderiu, traducteur des textes publiés dans *La sangre de la liberdad* ; membre actif de la Federación Ibérica de Juventudes libertarias, il se réfugie à Bordeaux où il dirige les éditions Tierra y Libertad.

florissant sur le chemin des rencontres étranges. En 1997, le doyen de la faculté de psychologie de Buenos Aires (cette ville bat de loin tous les records mondiaux de psychologues par habitant) rédige un bel article sur « *Calígula*, el sujeto y el mal en la modernidad[40] ». Il étudie la pièce « à l'intersection de trois axes, l'économico-politique, le logique et l'éthique » : qu'en pensent les « Romains noirs » de Rio, au « roucoulis lent et tendre, vaguement sensuel » enrichi de samba au grand dam de Camus ? En 2010, l'Université catholique d'Argentine met au programme de son cours « Literatura y cristianismo » divers textes pontificaux, et Dante, San Juan de la Cruz, Péguy, Unamuno, O. Wilde, Camus (*La Peste* et *la Femme adultère*) : le censeur de 1949 ne parlait-il pas d'athéisme ? Début 2012, le jeune Argentin Marcelo Luján publie à Madrid un roman à succès, *Moravia*[41] : Juan Kosic bandonéoniste exilé en Tchécoslovaquie revient dans sa Pampa natale vingt ans après, à l'époque de Perón ; voulant faire une surprise à sa mère et à sa sœur, il n'écoute pas son épouse qui… Vous devinez la suite ; Luján certifie ne pas avoir lu *le Malentendu*… avec lequel on n'en finira jamais en Amérique du Sud[42]. Et tant mieux, car ainsi vit l'œuvre entre controverses, tensions et réappropriations. On comprend alors qu'en août 2010 ait eu lieu le congrès international, le premier à Buenos Aires, « Albert Camus : *una visión y un pensamiento en evolución* », avec une dizaine d'interventions argentines.

Mais que pouvait rapporter Camus dans ses bagages d'une Amérique du Sud, continent amateur de nouvelles, nous le savons, dont une des plus célèbres s'intitule « Las babas del diablo » que le français traduit « Les fils de la vierge[43] » ? Subtile oscillation entre le mal et le bien, et réception d'une réalité relue par l'artiste… L'Iguape de Camus se rapproche.

II / L'usage créole du monde

a – Le visiteur ou le traducteur

Méfions-nous du voyageur qui, sur la route de Rio ou au retour, écrit « Je hais les voyages », tel Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques* ; on voit ce que donne ce type d'avertissement. Méfions-nous d'autant plus si le voyageur, écrivain en tournée, ne publie aucun récit. Camus effectivement « s'inscrit dans une tradition reconnue des Français aussi bien que de nombreux étrangers[44] », celle du voyage au Brésil. À ceci près, lui n'a publié aucun *Journal* et cette édition *post mortem* le fait renouer, sans le savoir ni le vouloir peut-être, avec une expérience moins fréquente, celle de Chateaubriand par exemple parti en Orient « chercher des images » pour *les Martyrs* (1809) et publiant *Itinéraire…* (1811) qui « n'était point destiné à voir le jour[45]». Car la collecte de notes n'aboutit pas toujours à un récit et on ne peut savoir si, après « La mer au plus près », « Une macumba au Brésil[46] » et « La pierre qui pousse » publiés sous son contrôle, Camus souhaitait éditer des *Journaux*. L'édition *post mortem* me semble composée de notes écrites en vue d'une dilution dans les textes publiés par l'auteur et dont on perçoit largement l'écho.

Car le récit de voyage constitue un genre de discours bien spécifique, et « dans la mesure où il assume une fonction descriptive, y compris quand il se réfère aux actions, il impose au récepteur une attitude contemplative[47] ». Or, si Meursault décrit (sans émotion, etc.) Camus explique, et les deux *Journaux* oscillent entre carnet de réflexions, graffiti de détenu et journal intime jalousement gardé pour soi par le rédacteur, après y avoir écrit ce qu'il pensait de la nature humaine. On y chercherait en vain l'hypotypose traditionnelle au genre. Ces fragments relèvent d'une pratique privée éloignée du texte à éditer en l'état. Avec « La Mer au plus près », on voit la rhapsodie[48] qu'il en tire et on peut estimer que l'œuvre littéraire donne de l'écrivain une autre image que

40 Raúl Courel, in *Revista cubana de psicología*, vol. 14 n° 1, La Habana, 1997.

41 Marcelo Luján, *Moravia*, Barcelone, El Aleph, 2012.

42 Pour Meursault à La Havane, *l'Étranger* « version cubaine », lire Edmundo Desnoes, *Memorias del subdesarrollo*, La Habana, Casa de las Américas, 1965 ; avec l'excellente adaptation au cinéma de Tomás Gutierréz Alea.

43 Julio Cortázar, in *Las armas secretas*, adapté au cinéma par Antonioni, *Blow up*. Auteur de *Rayuela (Marelle)*.

44 Article « Brésil », *Dictionnaire Albert Camus, op. cit.*, p. 98-100. Lire aussi Mario Carelli, *Cultures croisées, Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Préface Gilbert Durand, Paris, Nathan, « Essais et recherches », 1993, 250 p.

45 Chateaubriand, *Itinéraires de Paris à Jérusalem*, « Préface à la première édition », in *Œuvres romanesques et voyages, II,* Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », texte établi, présenté et annoté par Maurice Regard, 1969, p. 701.

46 « Une macumba au Brésil », *Revue Biblio*, numéro spécial consacré à Camus, Paris, novembre 1951.

47 Sofía Carrizo Rueda, *Poética des relato de viajes*, Kassel, Reichenberger, 1997, p. 177. Les exemples abondent.

48 Article « Mer au plus près (La) », *Dictionnaire Albert Camus, op. cit.*, p. 537-538.

celle laissée par un *Journal* : le lectorat latino-américain s'en plaint et ne comprend pas ses oublis, son ironie. Camus par ailleurs avait de la chose littéraire une idée qu'il précise souvent : ses *Journaux* tiennent alors de l'appendice, manne de spécialiste ès approches génétiques. Cela dit, dans la mesure où depuis 1978 le public a pu les lire, les traduire en Amérique du Sud[49], les commenter, voyons ce qu'ils apportent à une étude de la réception.

Les impressions notées au fil de la plume et de rencontres avec les êtres et les lieux constituent l'ordinaire écume des voyages ; en somme, les fondamentaux de tout écrivain qui revient avec clichés[50], portraits, curiosités urbaines[51], propos sur sa fatigue, ses humeurs, la lassitude que cause un site dont on attendait beaucoup[52]. S'agit-il d'un discours sur… ou de topiques ?

Quoi qu'il en soit, il semble plus intéressant de porter attention sur l'indicible du Brésil. Émerge alors une nouveauté que Camus s'efforce de comprendre et dont il doit rendre compte de façon intelligible, afin de faciliter la réception de l'énoncé. Comment *recevoir* en si peu de temps un monde, une culture dont il méconnaît tout. Puis comment faire passer ce qu'il vient de déchiffrer ? On voit le Français, face à l'étrange ailleurs, effectuant en priorité un travail sur la langue. Il bricole un système complexe de traduction pour résoudre son rapport au Brésil. Comme il ignore le portugais, un premier transfert s'avère indispensable. Soit ses interlocuteurs s'adressent à lui en français ; soit son interlocuteur « croit » parler français et un écart se crée, parfois comique ; soit il passe par une *lingua franca*, espagnol « épouvantable », d'où une nouvelle frontière ; soit l'interlocuteur parle uniquement portugais, et il faut passer par un tiers qui entame à sa façon le continuum des métamorphoses.

Cette étape orale franchie, comment transférer l'univers non familier par l'écriture ? Camus convoque une véritable déferlante de mots, dans une polyvalence de solutions adaptées à la réalité vécue par un Français. Voyons. Il reconfigure le monde avec des « résorptions » bien françaises (Saint-Germain, Menton…) ou des « mesures » algériennes qui n'ont rien d'exotiques pour lui (kabyles, bled, Oran, casba…) ; avec un univers cosmopolite (Assyrien, Harlem…) ou le lexique exotique connu (zébu, urubu, ipè[53], kimono…) ; avec les clichés touristiques (Florence des Tropiques, cocotiers…) ou des lusitanismes (azulejo, fazenda, gaucho…) ; avec des mots français venus des lointains qui organisent un savoir lié au contexte (« Métis » différent de « Mulâtre », latérite…) ; avec l'introduction d'une abondante toponymie célèbre ou méconnue et la traduction de mots brésiliens ou espagnols (« père des saints », « pas redoublés ») ; avec emprunt de noms brésiliens commentés (*lotação*, *frevo*, *Eschú*, *Ogún*[54]…) ou sans commentaire (*once*[55], *segredo*) quand le sens crée la connivence ; avec réemploi amusé et partagé du diminutif affectif *-inho*, au Brésil réel indice (« petit café », « petit bar/bistro », « petit jardin », « petit gaucho »[56]) ; avec recours à un mot brésilien, et un anglais via le Brésil, qu'il semble utiliser pour la première fois en français, *favela* / *favella* et *Country Club*, néologismes de sens[57] ; enfin avec improvisation mi-nécessaire mi-poétique, « macumba-chiqué », « figures-totems », « aides-moribonds[58] », des

---

49 Traduction en portugais, *Diário de viagem : A viagem de Camus ao Brasil*, Rio de Janeiro, Editorial Record, 1997, 128 p. (4 éditions à ce jour). Le sous-titre (différent de l'original) est très explicite !

50 On doit à Régis Tettamanzi d'importants travaux sur la représentation du Brésil dans la littérature française.

51 Dans *le Minotaure...* il évoque avec une ironie amère certaines rues ou certains Oranais, qui n'apprécièrent pas. Dans ce cadre de la note désespérée, la palme revient à : « Saint-Étienne et sa banlieue. Un pareil spectacle est la condamnation de la civilisation qui l'a fait naître. » « Arbres en fleurs à Saint-Étienne. Plus affreux encore. » etc. (*Carnets*, *OC* II, p. 993, *OC* IV, p. 1076). Pourtant Camus laisse de « vieux couples de paysans » stéphanois des portraits parmi les plus empathiques de l'œuvre.

52 Chateaubriand : « Je fus saisi d'un accès de sommeil si violent, qu'il me fut impossible de le vaincre, et je tombai par-dessus la tête de mon cheval. » « Le séjour de Constantinople me pesait. » *Itinéraire... op. cit.*, p. 944, 929. Etc.

53 *Ipé*, arbre à fleurs rouges, *Handoranthus impetiginosus.* Et « *capotes* » (le portugais ignore le « k » à l'initial), in *OC* IV, p. 1047, et n. 47, p. 1552, disons *ponchos* (il fait froid) ; peut-être un arbre, *Sterculia speciosa*.

54 Roger Bastide, *Las Americas negras*, Madrid, Alianza, 1969, p. 148. Ou Pierre Verger, *Dieux d'Afrique*, Paris Hartmann éd., 1954. Saints Cosme et Damien sont les fameux jumeaux Ibeyi, d'origine yoruba eux aussi. *Journaux...., op. cit.*, p. 84 ; ou *OC* IV, p. 1023 ; Camus a bien écouté la leçon pour Rio.

55 *Journaux..., op. cit.*, p. 121 et n. 26, p. 147 ; ou *OC* IV, p. 1043 et n. 44, p. 1552 ; il s'agit, en brésilien, d'une *Onça-pintada*. L'once vit en Asie comme la panthère ; le léopard en Afrique. En Amérique vit le jaguar (*Panthera onca*) seule traduction possible. Texte à rectifier, « *once* », car Camus donne le mot brésilien fourni par de Andrade. Quant à Teresópolis (tragiques inondations de 2011), l'accent est sur le « ó », non sur les 2 « e ».

56 Manière de créer une intimité, en rendant tout plus accessible : *cafezinho, barzinho, jardinzinho, gauchinho, cf. Journaux..., op. cit.*, p. 82-83, 125, 127 ; ou *OC* IV, p. 1022, 1046.

57 *OC* IV, p. 1018, le *condominio fechado* brésilien ; beau quartier fermé de villes sud-américaines où s'utilise le mot anglais. On lui doit une une des premières apparitions de *best-seller* en 1947 (*Combat*, 17/01/1947 ; in *Camus à « Combat »*, Gallimard, Cahiers Albert Camus VIII (édition Jacqueline Lévi-Valensi), 2002, p. 648.

58 *OC* IV, p. 1039, le *despenador* ; tradition du cône Sud, qui donna lieu à de nombreux récits littéraires.

images/trouvailles pour une bonne réception de la scène brésilienne.

De cette récapitulation il ressort une étonnante volonté d'acquérir quelque compétence linguistique et, au-delà, culturelle. Camus applique une stratégie cohérente dans le but de résoudre l'écueil du vocabulaire considéré comme une clé. Son écriture du Brésil ? Pour lui, une quête de signes ; pour son lecteur, des échos à discerner. Je mets au défi de nombreux voyageurs de revenir du Brésil avec un tel *Assimil*, dont la résonance se prolonge dans la nouvelle.

b – Esthétique ou éthique du Brésil

Laissons la langue[59] et voyons quels attributs du Brésil garde le voyageur. La réception d'un tel pays varie à l'infini en fonction de l'écrivain, des normes d'une époque, voire de la représentation que l'on s'en fait. Concernant le voyage de 1949, je choisirai trois exemples, ceux qui véhiculent le monde que Camus a perçu et relèvent de la rencontre, sorte de marée qui envahit tout son séjour : rencontre de la polyphonie brésilienne, des spectacles et des intellectuels.

La polyphonie que découvre Camus au Brésil ne fait pas l'économie de certains clichés dichotomiques, à la grande surprise du lecteur amoureux d'écriture blanche : couleurs splendides et violence effrayante ; verticalité des buildings et forêts étirées ; luxe des country club et favelas de misère. Pourquoi ne pas imaginer Camus en peintre du carnaval ou des complexes miniers amazoniens ? Mais son analyse ne s'appesantit guère sur cette symbolique sans issue pour son œuvre. Sans épuiser tout ce que l'on peut dire sur le Brésil, et pour cause, en trois semaines, il arrive à dégager des spécificités auxquelles on a du mal à souscrire… sauf si on vit ce pays composite jusqu'au cœur. Au Brésil, un professeur d'université devient l'espace d'un soir chanteur de samba. Les relations humaines ne s'y limitent pas aux agressions et Camus souligne indirectement notre ignorance de la gentillesse ou de « l'exquise politesse brésilienne », de la douceur du phrasé connoté de plus par le fréquent emploi du diminutif, qui apparaîtra trente fois dans la nouvelle ! La musique qui l'envoûte n'a rien de commun avec celle des « forcenés de Harlem » entendus deux ans auparavant ; alors pour expliquer cette ambiance inédite, il parle par oxymores « samba molle » au « rythme mouillé » (ce qui deviendra la bossa nova) ou dans la nouvelle il insiste sur la caractéristique oscillation brésilienne avec « transe-figée », « dieu bestial et rassurant », « fous languissants et trépidants ». Il insiste aussi sur un aspect réel du Brésil, que toutes les publicités ont fait oublier : sur le silence. Après les musiques, « silencieux » se lit dans sa nouvelle quand il veut faire comprendre la transe, ce comportement des Brésiliens qui donnent « enfin la parole en chacun d'eux à un être jusque-là absolument silencieux ». « Silencieux » se relit à la fin de la nouvelle, avant que le frère du coq parlant au nom des « habitants de la case » ne déclare « Assieds-toi avec nous ». Non pas le dieu qui « descend », mais le nouveau frère qui s'assied. Le même Brésil dont « la stupide loi sur le flagrant délit » favorise les fuites lors des accidents mortels de circulation a voté « l'abolition de la peine de mort[60] ». Voilà bien un cumul de contraires, car un signe n'annule pas l'autre, il le complète.

Deux signes, encore, connus de tous, que Camus reprend, donnent un autre sens à l'identité. Pratiquer la macumba ou rite afro-brésilien n'interdit en rien de pratiquer le rite catholique, les deux rites se superposent chez le même individu, d'une part. D'autre part, le brassage des êtres donne certes naissance aux Métis et Mulâtres, mais Camus s'appesantit tout autant sur un peuple, une foule, qui s'affirme sans synchronisation obligée entre Noirs, Indiens, Jaunes[61], etc. Cette addition contradictoire et non un informe mélange de traits constitue bel et bien le Brésil actuel, annonce de « la civilisation créole[62] » telle que Camus l'imagine ou la rêve.

Camus, homme de théâtre et célèbre dans les boîtes parisiennes avec Maria Casarès, assiste à une bonne dizaine de spectacles, pour lesquels il parcourt des centaines de kilomètres : théâtre, *bumba meu boi*, sambas, macumba, *frevo*, candomblés, émission radio, procession… Une telle multiplicité ne va pas sans déconvenues : montages par trop touristiques, fatigue, etc. L'art du spectacle se donne à lui, dans un face à face de l'étrangeté et du spécialiste de la scène en Europe, qui par son jugement se situe entre absence de bienveillance et extase

59 Christine Montalbetti, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, PUF, 1997.

60 Ce fait le marque et sur le livre d'or de l'hôpital d'Iguape, il écrit : « À l'hôpital "Heureux Souvenir" qui porte si bien son nom, avec un hommage chaleureux au Brésil qui a aboli la peine de mort et à cette Iguape où l'on comprend pourquoi. » Albert Camus, 7 août 1949.

61 Les Japonais vinrent en nombre, avec attribution de terres, suite à des accords politiques.

62 Expression issue du *Premier Homme OC* IV, p. 957, etc. savait-il que « créole » est un lusitanisme ?

systématique ; il goûte à une esthétique et partage une grâce, disons universelles. On perçoit un subtil jeu d'émotions ressenties (masques « extraordinaires »), d'apprentissages (on lui explique la macumba), d'imaginaire (la pièce dont il transcrit le sujet) et de correspondances avec le connu. Camus demeure extérieur aux spectacles auxquels il assiste – il ne chante pas avec le notaire ou le député ; ne décroise ses bras que sur injonction ; ne reste pas jusqu'à la fin –, ce faisant, il reconnaît leur altérité. Et cette spécificité, il l'accepte dans son œuvre, sans tropicalisme, sans abolition, tout simplement parce « que je goûte beaucoup », « tout à fait séduit », « le plus touché », « d'une grâce infinie ». Du Brésil, il tire deux textes, tous deux liés à des spectacles recombinés et intégrés. J'y lis la capacité à capter une essence, qui va nourrir ses aspirations : partant du théâtre pluriel du Brésil, il la développera dans *le Premier Homme*, scène espérée de pluralité.

Cette pluralité, dont il pressent l'importance, le déconcerte mais il l'aime comme il aime partager la subtilité de certains êtres ; et même si elle reste limitée à une élite, elle le réconcilie avec « la face humaine ». Voilà ce qu'il dit de Manuel Bandeira, Murilo Mendès (auteur d'une célèbre « Chanson de l'exil »), O. de Andrade : « fin… mélancolique… remarquable ». Parmi les mouvements culturels dont il entend parler durant son séjour, il retient celui de « Oswald de Andrade, personnage remarquable (à développer) ». Le paradoxe du voyage brésilien se résume dans cette attentive écoute, la réception d'une théorie à l'égard de laquelle il aurait dû exprimer mille réticences : « l'anthropophagie comme vision du monde » a de quoi le surprendre. Le pantagruélique et polémiste Oswald (poète aussi et humoriste reconnu), fils du Grand Cobra et de la frontière (le monde amazonien), séduit Albert Camus, fils de la Grèce et du classicisme méditerranéen, à qui le contradictoire sied. Poursuivant sa réflexion commencée avec *Pau-Brasil* en 1924, O. de Andrade poussa son célèbre cri anthropophage « *Tupi, or not tupi* », en mai 1928 dans sa *Revista de Antropofagia* qui publie son « Manifeste anthropophage » :

> XI - Nous voulons la Révolution caraïbe. Plus importante que la Révolution française.
> XIII - […] Grâce à nous le Christ est né à Bahia. [*pays du candomblé africain*]
> XXXV - […] L'instinct anthropophagique. Il était charnel, il devient sélectif et crée l'amitié. Affectif, l'amour. Spéculatif, la science. […] Le fléau des peuples dits cultivés et christianisés, c'est contre lui que nous luttons.
> XLIX - Notre indépendance n'a pas encore été proclamée.[63]

Un autre article du même numéro s'achève par cette injonction : « Les amis, vous pouvez commencer à faire chauffer la marmite ». Le coq de la nouvelle s'approche. De Andrade représente l'avant-garde la plus extrémiste des années vingt pourtant pléthoriques en courants. Le sien lance : adieu au bon sauvage et vive le cannibale ; autrement dit la manifestation la plus féroce d'un nationalisme qui entraîne une guerre littéraire et culturelle dans toute l'Amérique du Sud, à côté de laquelle les querelles intestines de la France surréaliste n'ont ni odeur ni saveur. O. de Andrade, marqué par les recherches cubistes intégrant des arts africains et océaniens (il vécut à Paris), redécouvre le primitivisme brésilien et demande d'assimiler les qualités de l'ennemi ; constructif, il dévore aussi science et technologie modernes : d'Arrast s'approche. Peut-être que cette vision d'une histoire européenne, dont on peut imputer certaine démesure à Nietzsche[64], plut à Camus. Ainsi va le monde qu'il reçoit, non comme nouveauté aussi ténébreuse que le laissent entendre certains passages du *Journal*, mais comme une transformation des cultures.

c – Camus relu ou Le chevaleresque et l'anthropophage

Le francophile et francophone O. de Andrade n'aurait pas épuisé l'auteur de *La Peste* pour une banalité. Afin de saisir l'intérêt du déplacement à Iguape – pour le Brésilien, pour le Français – baptisons-la Compostelle brésilianisée : ville fondée dès 1538 par les Portugais sur la ligne même du partage de Tordesillas ; mais où l'habitat précolombien remonte à des millénaires (pêcheurs du sambaqui puis Tupis) ; bien vite on y amena les Noirs esclaves ; lieu stratégique, il connut des guerres, la ruée vers l'or au XVIIe siècle, la fièvre du riz au XIXe d'où la présence de Japonais en kimono. À ce condensé typiquement colonial, s'ajoute le mythe de fondation religieuse avec la statue du Bon Jésus que les flots poussèrent jusqu'à ces plages en 1647 (saint Jacques aussi arrive en Galice par la mer) où deux Indiens la trouvèrent et que d'autres habitants aidèrent à porter au village : voilà les préliminaires d'une anthropophagie locale. Au fil des ans ou des miracles, Iguape devient un des pèlerinages les plus célèbres du Brésil.

---

63 Pour ce manifeste en cinquante points, *cf.* Jorge Schwartz, *Las vanguardias...*, *op. cit.*, p. 265.
64 Articles « Nietzsche » et « Philosophie allemande », in *Dictionnaire Albert Camus*, *op. cit.*, p. 604-607 et 682-684.

Camus va voir une procession ou fête votive, marquée par un catholicisme qui a digéré le catéchisme venu d'Europe. Ils partirent cinq : avec un second Français, qui dans la nouvelle n'a nulle raison d'apparaître, et trois Brésiliens, de Andrade père et fils plus le pilote surnommé Auguste Comte. Camus aime (se) donner ce type de pseudonyme ; de plus la République fédérative du Brésil a adopté la devise comtienne « Ordre et Progrès ». Dans « La pierre qui pousse », pilote plus de Andrade père et fils ne forment qu'un drogman tropical, Socrate ; nom brésilien depuis qu'un des grands joueurs de la *Seleção* des années 80 le porta. Pourquoi (et la réponse ne passe pas par le foot, même au Brésil) Camus procède-t-il à ce changement ? Pourquoi un cuisinier noir ? Pourquoi faire de d'Arrast un noble, un ingénieur venu construire une digue et jetant les cinquante kilos d'ex-voto sur le foyer de la case ? Tenter de répondre à quelques-unes de ces questions aidera à comprendre comment les Brésiliens lisant cette nouvelle ont pu la classer parmi les « 100 Contos essenciais da literatura mundial ».

Les lecteurs brésiliens d'aujourd'hui, pour surprenant que cela paraisse, s'identifient aux personnages de Camus. Je précise, surtout aux situations que vivent ces personnages.

Camus n'appartient pas à la littérature brésilienne. Sa nouvelle participe pourtant d'un processus hautement symbolique, la constitution politique, religieuse, sociale d'une nation neuve qui ne se veut pas la prolongation de l'Europe[65]. Ici le statut canonique du texte camusien (français traduit) a disparu. Au point de vue du Sud son Iguape se considère à une aune différente.

Bien sûr, dans « La pierre qui pousse », le décor compte : saint Georges nocturne, promesse, église baroque, apparition et grotte célèbres… Et le peuple. Mais ce décor seul n'aurait guère compté davantage que *caïpirinhas* et cocotiers et n'aurait jamais placé la nouvelle 75e sur 100. Dans les œuvres de Camus deux plans se mêlent : le social et le métaphysique. Le lecteur brésilien fait siens ces deux plans, le réel et l'allégorique camusiens. Car lorsqu'on parle d'exil et de royaume, il faut comprendre – selon le point de vue brésilien d'identification – un autre exil que celui de d'Arrast. Un lecteur, disons français, passe directement à la symbolique universelle de la nouvelle ; le lecteur brésilien fait escale à Iguape, peuplée d'exilés arrivés de tout temps et de tous lieux. Ainsi va le Brésil, d'exilés en exilés[66].

Donc Socrate condense les de Andrade plus Comte. Durant le voyage ils servirent d'intermédiaires, expliquèrent, ouvrirent les yeux de Camus sur Iguape. Qu'a fait Socrate, le vrai ? Il se trouve au début de toute réflexion philosophique, au début de toute signification du monde. Socrate sert d'intercesseur, introduit au monde, donne à réfléchir. Certes la pensée de O. de Andrade, son enseignement, se heurtent à des adversaires. Socrate eut son procès ; et l'on parle aussi de son ironie. Oswald-Socrate a permis à Camus d'accoucher d'une nouvelle mettant pour beaucoup de son Brésil en scène. Le langage du Socrate brésilien, langage intermédiaire, ne peut se comparer à celui d'O. de Andrade. Il parle presque français, pas tout à fait portugais, bref une langue « barbare », mais qui n'a rien d'un « petit nègre ». Camus y recrée ce français de l'hôtel de Bahia : un exemple « Que belle ! Que belle ! […] bonheur béni » (p. 94) qui vient de l'exclamation et construction portugaises « *que bela ! que bela ! [...] bendita felicidade.* » Il se sert du travail réalisé dans son *Journal*. Et une fois d'Arrast monté sur scène, la pierre sur la tête, le rôle de passeur d'un Socrate devenu inutile s'achève.

Pourquoi un coq, un Noir[67] ? On retrouve les traces de la leçon anthropophagique, ingestion et déglutition locales. Il faut un bon cuisinier pour faire la soupe paysanne où, bien séparés sous la dent se dégustent les différents légumes du jardin et la carotte et le poireau, etc. qui la composent sans se fondre en velouté. L'Amérique a donné à la littérature de célèbres coqs noirs, tel Christophe futur roi de la *Tragédie...* de Césaire. En effet le coq noir, descendant d'esclave amené d'Afrique, a subi l'exil et l'histoire autrement plus honteux que ceux qu'évoque le Français descendant de noble fuyant l'Europe. En dépit de l'écart, le Brésilien, dans ce contexte national, s'identifie au Noir anonyme. De plus, par son choix volontaire, que devient-il : Christ porteur de croix ou Sisyphe rouleur de pierre dans l'empire de Pluton ? Laissons-le parmi les « plus bas » d'Iguape : sa limite physique l'empêche d'aller au bout de la promesse. Mais cette pierre trop lourde, aucun maître ne la lui a imposée. Un étranger, exilé comme lui, arrive.

---

65 L'Europe en Amérique se retrouve aux débuts du comparatisme littéraire, voire des études de réception (avant la lettre) ; *cf.* les travaux de E.K. Mapes, *L'influence française dans l'œuvre de Ruben Darío*, dès 1925.

66 Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil*, Rio de Janeiro, 1978 (1re éd. 1936) ; sa théorie : limitation marque l'identité brésilienne : « Nous sommes encore aujourd'hui des exilés sur notre terre. » Il y développe aussi sa théorie sur « l'homme cordial ».

67 L'Assyrien des *Carnets* (*OC* IV, p. 1045) devient « un homme petit et gros, râblé, à la peau jaune plutôt que noire » ; puis « Ah ! dit le Noir en riant », *L'Exil et le Royaume*, *OC* IV, p. 95-96.

D'Arrast… Il vient du Nord, selon les *Carnets*[68] où Camus l'orthographie *d'Arras*. Et le *Journal* invite à identifier le personnage à l'écrivain en mission. Entre deux nords, de France et d'Afrique, il n'y a qu'un pas que franchit Camus afin de faire de ce personnage un « seigneur », auquel il prête des traits de son propre caractère : Jean Grenier, professeur, maître et ami, l'appelait ironiquement *hidalgo* (gentilhomme, seigneur), tenant compte de son origine espagnole et de certaines de ses attitudes ; toujours selon le *Journal*, la municipalité d'Iguape « se récrie sur ma *chevalerie* » (p. 1044) surprenante traduction, idiotisme plutôt, venant de *cavalheirosidade* ou *cavalheiroso*. Le français emploierait « chevaleresque », généreux. Ce mot plaît à Camus qui fait du Français d'Arrast un « seigneur », *cavaleiro, fidalgo*, athée comme le modèle.

D'un ingénieur on attendrait des ponts ou des chaussées ; mais une digue ? L'Europe débarquant en terre lointaine pour apporter science et progrès constitue une des ritournelles de la littérature coloniale. La retrouver chez Camus aurait de quoi surprendre. Ne laissons planer aucun néocolonialisme : le Brésil de 1949 n'avait nul besoin de Français pour élever une digue. Ses ingénieurs abondaient ; pour irriguer la zone d'Iguape, ils avaient bâti au XIXe siècle un barrage, qui permit pendant près d'un demi-siècle la plus grosse production mondiale de riz. Certes une catastrophe écologique s'ensuivit car le fleuve s'envasa et la mer menaça les côtes. Cela Camus a dû l'apprendre ; comme d'Arrast découvre avec effroi l'importance des eaux. Les eaux d'une nouvelle naissance ? Dès l'incipit, « le bruit des eaux » ; puis l'autre rive « île dans les ténèbres, après des jours de navigation effrayée », et le lecteur de la nouvelle se sent transporté dans un ailleurs aquatique. Un autre monde ? Oui et non. Si le lecteur retourne en amont dans le *Journal*, il apprend que durant la traversée Camus lisait tantôt « le récit des révolutions brésiliennes », tantôt Vigny, et pas uniquement pour ironiser sur le « cygne constipé[69] » ; à diverses reprises il précise « je travaille ». En effet, Vigny apparaît dans un article de 1950, publié par la revue *Soleil*, Alger, n° 5 du 15 février 1951. Quelque peu retoquées, ces pages constituent le premier chapitre de la deuxième partie de *l'Homme révolté* : il s'appelait alors « Les remparts du monde » et s'ouvre avec Prométhée « sur les confins du monde […] exclu à jamais ». Déjà un exilé reconnu pour sa taille et sa force. Il fallait bien se situer aux confins pour justifier toute la démesure de la nature environnante. Les bornes du monde, les Grecs les voyaient entourées d'eau, comme Iguape qui, toponyme d'origine tupi, signifie « au milieu des eaux[70] ». Iguape a besoin d'un rempart, aux limites du monde où passe la ligne qu'à Tordesillas fixa le fameux « testament d'Adam » réclamé par François 1er. Voilà le cadre de cette sorte de péninsule ; y arrive d'Arrast, à l'origine d'un monde. Là – dans un univers clos à la Lucrèce, à qui Camus oppose Vigny –, les hommes vivent en communauté essentiellement religieuse : grotte, promesse, église, macumba, procession. Le rempart de d'Arrast doit sauver sur cette terre les quelques biens des plus pauvres. Mais cela ne suffit point. Revenons à Prométhée, car pour la révolte Camus s'y réfère ; il en oublie de Andrade et le mythe redevient son intercesseur préféré :

> Alors qu'aux yeux de tous, l'humanité traînait sur terre une vie abjecte, écrasée sous le poids d'une religion menaçant les mortels de son aspect horrible, le premier, un Grec, un homme, osa lever ses yeux mortels contre elle, et contre elle se dresser.[71]
> D'où vient encore aujourd'hui chez les mortels cette terreur qui, sur toute la terre, leur fait élever de nouveaux sanctuaires aux dieux, et les pousse à les remplir en foule aux jours de fête.[72]
> La piété, ce n'est point se montrer à tout instant, couvert d'un voile et tourné vers une pierre, et s'approcher de tous les autels.[73]

Le coq descend d'esclaves qui ont vaincu l'histoire par leur résistance. Je parle de révolte, pas uniquement de travail. Que fait d'Arrast pour apporter sa pierre au long chemin de révolte ? Le basculement a lieu durant une halte, comme souvent chez Camus. Sisyphe « pendant ce retour, cette pause » ; Meursault de sa cellule, se retournant vers Marengo ; le voyageur du *Minotaure*… s'arrêtant « sur la dune déserte » ; tous reconnaissent « cet instant subtil ». Pour d'Arrast, le basculement survient durant le sommeil. Après les tambours, la transe et la « poussière remâchée » au long de la soirée vouée à saint Georges, il regarde « la tristesse des grands espaces, la lumière glauque des forêts […] la vie à ras de terre ». Mais il se couche en entendant « l'étrange cri d'oiseau blessé » et après une lacune, blanc textuel, silence à combler, vide à reconstituer, auquel Camus nous a habitués

68 *Carnets*, *OC* IV, p. 1245 : première ébauche du nom ou lapsus ?

69 *Journaux... op. cit.*, p. 57 et 60 ; ou *OC* IV, p. 1009 et 1010 ; « l'Europe n'est rien », ajoute-t-il en apprenti comparatiste.

70 *i/y* = eau, *kûá/gua* = crique/havre et *pe* = dans / dans une baie d'eau ; car coincé entre la mer et le fleuve.

71 L'article, p. 21, comporte des manques (de Camus ou *errata*?) et par rapport au texte de *L'Homme révolté* et par rapport à la version du *De rervm natvra*, qu'a pu utiliser Camus, texte établi et traduit par Alfred Ernout, t. I, Paris, Les Belles Lettres, 1948, p. 33, v. 62-67.

72 La naissance de la religion apparaît au Livre V, 1165, p. 254.

73 Livre V, 1198, p. 254.

depuis *l'Étranger*, l'ingénieur se lève « regardant sa montre arrêtée ». Alors, dans ce « monde sans âge » ou du commencement, il abandonne le fauteuil où les notables l'avaient installé ; il entre en scène avec le peuple et dresse sur sa tête la pierre qu'il fait sienne à son tour. Face au « visage ruiné » du coq, d'Arrast fait l'expérience d'une exigence éthique : deux détresses (le corps à terre, salive, sang, sueur ; la promesse non tenue) rendent obligatoires son intervention ; sa relation *émotionnelle* à l'autre répond à des *nécessités* physique et morale[74]. Il n'en commet pas moins un acte surprenant de différence… que les Brésiliens ne partagent pas toujours. D'Arrast, la pierre bien calée, ne poursuit point la route « *á igreja, á igreja* », lieu annoncé de toute promesse, il ne la pose pas sur l'autel. Il va à la case du coq, laissant derrière lui foule, bruits, couleurs, excès. Le voici ; dans le silence, dans « l'odeur de misère et de cendres » ; la pierre au centre. Et l'histoire qui pousse, « la vie qui recommençait » (p. 111), sans certitude.

D'Arrast apporte ses différences au Brésil couleur de cendre et non couleur *pau Brasil*[75], ce bois rouge incandescent, de braise, d'un Brésil rêvé/pillé par l'Europe. Le voici, exilé parmi un peuple d'exilés (Noirs, Blancs, Jaunes), aux diverses croyances ou coutumes (Eshu, Bon Jésus ; macumba, église ; kimonos et chapeaux de gaucho). Qui est d'Arrast ? Celui qui occupe la place vide, celle qui relie, et que lui indique le frère du coq : « *Senta com a gente*[76] ». En associant exils et différences se réalise le royaume de ce monde[77].

Une *éthique de la réception*, disais-je : après Iguape, on l'aura compris, l'être brésilien ne le devient vraiment qu'en passant par autrui. Ce texte relu « au centre exact de la case » s'y trouve investi d'une signification autre : et si le « contresens créateur » se faisait en Europe ?

Lors du voyage aux USA, Camus découvre le rôle des Noirs dans la construction et le dynamisme d'une nation ; puis, il perçoit certaines analogies entre exilés[78] d'Amérique du Sud et d'Algérie ; enfin, dans le monde en changement, son « seul espoir est qu'une nouvelle culture naisse[79] » et le coq noir, si humain dans sa défaite, donne à d'Arrast la volonté de vivre son présent, en acteur de l'Un pour l'Autre. La créolisation découverte lui apporterait donc la réponse, attendue. Cette naissance d'une « civilisation créole », telle que l'explique Jacques à sa mère dans *le Premier Homme*, Camus aurait tant aimé qu'elle advienne en son royaume d'enfance…

A N N E X E S

1 / REVUES

***Revista Sur*, Revista fundada y dirigida por Victoria Ocampo, Buenos Aires**

1946

Sur, n° 137, marzo 1946 : Albert Camus, *Calígula*, traducción, Victoria Ocampo
Sur, n° 140, junio 1946 : Albert Camus, *Cartas a un amigo alemán*

1947

Sur, n° 147/148/149, enero/febrero/marzo 1947 : número dedicado a Francia (*drapeau tricolore en couverture)* :
Victoria Ocampo ; André Gide, *Teseo* ; André Malraux, La ley del desierto
Albert Camus, Desterrados en la peste
Simone de Beauvoir, Literatura y metafísica ; Jean Paulhan, Paul Éluard, Roger Caillois, Noël Devaulx, Édith Boissonnas, Francis Ponge, Jean-Paul Sartre, David Rousset

1949

74 Cette notion d'éthique de la relation fut particulièrement exposée par Simone Weil. L'exigence de justice n'est pas un idéal (politique ou religieux) mais le début de toute relation à autrui ; le sort de l'autre homme ne nous laisse point indifférent. *Cf.* son texte édité par Camus dans sa collection « Espoir », *L'Enracinement*, Gallimard, 1949.

75 *Pau* = bois et *brasil* = de braise ; bois exporté vers l'Europe, utilisé en teinturerie pour sa couleur rouge. Pour conclure sur ce séjour de Camus à Iguape, j'ajoute que l'allée qui conduit à la grotte s'appelle de nos jours « Alameda Albert Camus ».

76 Dernière phrase, dans la version brésilienne. À propos de traduction, il existe des doublés intéressants pour certains titres. En espagnol : *El extranjero*/*El extraño* ; *Los poseídos*/*Les posesos*. En portugais : « A pedra que cresce/A pedra que brota »...

77 Alejo Carpentier, *El reino de este mundo*, roman de 1949 ; traduction Gallimard, 1954 ; chronique de la révolte des Noirs de Saint-Domingue et de ce qui s'ensuivit. Préambule du réalisme magique en Amérique latine.

78 Pour l'évolution de ces questions en Amérique, *cf.* Darcy Ribeiro, *Configuraciones histórico-culturales americanas*, Montevideo, CEL, 1972, 144 p. L'éminent anthropologue brésilien résume sa thèse, où il développait les notions de « Peuples témoins ; peuples nouveaux ; peuples transplantés ; peuples émergents ».

79 *Journaux de voyage, op. cit.*, p. 92 ; ou *Carnets, OC* IV, p. 1027.

Sur, n° 173, marzo 1949 : Mario Lancelotti, A. Camus y la inteligencia, p. 71-78
Sur, n° 178, agosto 1949 : Albert Camus, *El artista es el testigo de la libertad*, traducción, Julio Cortázar
Sur, n° 182, diciembre 1949 : Albert Camus, Lluvias de Nueva York, traducción, Victoria Ocampo

1951

Sur, n° 195/196, enero/febrero 1951 : Albert Camus, La rebelión antigua
Sur, n° 205, noviembre/diciembre, 1951 : Albert Camus, Un hombre de letras, el Marqués de Sade

1952

Sur, n° 211/212, mayo/junio 1952 : Albert Camus, *El Minotauro o el alto de Orán*, traducción, Aurora Bernárdez

1953

Sur, n° 222, mayo 1953 : Albert Camus, El artista preso

1957

Sur, n° 244, enero/febrero, 1957 : Albert Camus, Los adoradores del hecho consumado *(Discours prononcé à l'occasion de l'hommage rendu à Salvador de Madariaga, pour son 70e anniversaire)*
Sur, n° 245, marzo/abril 1957 : Albert Camus, *La mujer adúltera*

1958

Sur, n° 252, mayo/junio, 1958 : Albert Camus, *Revés y derecho*, traducción, Graziella Peyrou

1959

Sur, n° 258, mayo/junio 1959 : Albert Camus, Sobre *Las islas* (de Jean Grenier)

1960

Reconstruir, n° 4, enero/febrero 1960, *(avec une photo de Camus en couverture et une autre en première page)*
Reportaje póstumo a Albert Camus, p. 4-5, "compañero". *(Revue libertaire de Buenos Aires)*
(*Il s'agit en réalité d'un court questionnaire auquel Camus répond de façon lapidaire. On trouve le texte français intégral dans O. Todd,* op. cit., *p. 748. Il est précédé d'une* Note de la Rédaction *en trois parties.*
La première évoque les dates et circonstances qui lient le questionnaire au décès : réponse de la secrétaire et questionnaire sont postés à Paris le 29 décembre et parviennent à Buenos Aires le 13 janvier.
La deuxième rappelle ceci : "Dans une autre lettre que nous conservons, du 16 juin 1953, Camus nous faisait savoir qu'il se chargeait de régler avec Gallimard les problèmes relatifs aux droits de l'édition argentine de Ni victimes ni bourreaux *(Editorial Reconstruir, Buenos Aires, 1953) et que, en ce qui concernait ses droits d'auteur, il les cédait "*de grand cœur*" [en français dans le texte] en faveur de leur travail d'édition. Voilà tout Camus."*
La troisième comporte une brève biographie qui précède la conclusion : "Cet hommage exceptionnel se justifie par les circonstances exceptionnelles que nous venons de rappeler." Signé, Le conseil de rédaction.)

1960

Sur, n° 264, mayo/junio 1960, 97 p. : Homenaje a Camus
J. L. Borges, V. Ocampo, D. Macdonald, R. Chacel, J. A. Paita, E. Guasta, A. O'Neill, J. Blanco Amor, C. Mastronardi, J. Cruz,

1971

Sur, n° 329, julio 1971 : Primera antología de ensayos
Ernest Ansermet, Francisco Ayala, Adolfo Bioy Casares, Nikolai Berdiaeff, Jorge Luis Borges, Roger Caillois, **Albert Camus,** Julio Cortázar, Waldo Frank, Graham Greene, Walter Gropius, Eduardo González Lanuza, Pedro Henríquez Ureña, Aldous Huxley, André Malraux, Eduardo Mallea, Ezequiel Martínez Estrada, Thomas Mann, Victoria Ocampo, Octavio Paz, Juan Carlos Paz, Alfonso Reyes, Francisco Romero, Ernesto Sábato, Paul Valéry, Igor Strawinsky, Pierre Drieu La Rochelle.

2 / LIVRES

1948

1/ *La peste*, Buenos Aires, Editorial Sur, 1948, 20,5 x 15, 296 p. Traducción, Rosa Chacel

1949

1/ *El extranjero*, Buenos Aires, Emecé Editores, Colección Grandes novelistas, 1949, 19 x 13, 153 p.
Traducción, Bonifacio del Carril ; Edición a cargo de Jorge L. Borges y Adolfo Bioy Casares
(La censure refuse l'importation en Espagne par EDHASA)
El malentendido, Calígula, El estado de sitio, Los justos, Buenos Aires, Editorial Losada, Colección Gran teatro del mundo, 1949, 207 p. Traducción, Aurora Bernárdez y Guillermo de Torre *(Traduction du premier et dernier textes par Aurora Bernárdez et Guillermo de Torre ; et des deux autres par Aurora Bernárdez)*

1951

El artista es el testigo de la libertad, La Plata, Buenos Aires, Ediciones Acción Universitaria, 1951. 7 p.
Traducción, Julio Cortázar *(Reprise du texte paru dans* Revista SUR*, n° 178, agosto 1949)*

1953

Bodas, Buenos Aires, Editorial Sur, 1953, Traducción, Jorge Zalamea
El mito de Sísifo, El hombre rebelde, Buenos Aires, Editorial Losada, 1953, 21 x 15, 388 p.
Traducción, Luis Echávarri
Ni víctimas ni verdugos, Buenos Aires, Editorial Reconstruir, Colección Radar, 1953, 90 p.
Traducción, Fernando Gómez

1954

El verano, Buenos Aires, Editorial Sur, 1954, 15 x 21, 99 p. Traducción, Alberto Luis Bixio

1955

Desierto viviente, Marcel Aymé, François Mauriac, Louis Bromfield, Julián Huxley, Albert CAMUS, André Maurois, Henry de Montherlant
Barcelona, Ediciones G. P., 1955, 18 x10,5, 158 p. Traducción, Mario Lacruz

1956

1/ *La caída, narración*, México, Zarco, 1956, 14 x 21, 84 p.
2/ *La peste*, México, Azteca, 1956, 190 p. Traducción, Rosa Chacel

1957

Réquiem para una reclusa, Pieza en 2 actos y 7 cuadros, Buenos Aires, Editorial Sur, 1957
Adaptación de Albert Camus, Autor, W. Faulkner,Traducción, Virginia Ocampo
2/ *La caída*, Buenos Aires, Editorial Losada, 1957, 21 x15, 123 p. Traducción, Alberto Luis Bixio, Jorge Larco (1897-1968) *(illustrateur*).
El *exilio y el reino*, Buenos Aires, Editorial Losada, Colección Los grandes novelistas de nuestra época, 1957, 22 x15, 187 p. Traducción, Alberto Luis Bixio,
3/ *La peste*, Madrid, Ediciones Taurus, 1957, 22 x15, 229 p. Traducción, Rosa Chacel

1958

4/ *La peste*, Madrid, Editorial Cid, Colección Altor, 19 x13, 1958, Traducción, Rosa Chacel
2/ *El extranjero*, Madrid, Editorial Cid, 1958, Colección Altor, Traducción, Bonifacio del Carril, prólogo de María Ángeles Soler
El verano - Bodas, Buenos Aires, Editorial Sur, 1958, 177 p. Traducción, Alberto Luis Bixio, Jorge Zalamea (Incluye : "En el Mar" y "El Minotauro o el alto de Orán"), Traducción, Aurora Bernárdez
El revés y el derecho y *Discurso de Suecia*, Buenos Aires, Editorial Losada, 1958, 122 p. Traducción, Alberto Luis Bixio
La sangre de la libertad, Buenos Aires, Americalee, Biblioteca de cultura social, 1958, 20 x 14, 155 p. Traducción, Fernando Gómez (*Cartas a un amigo alemán*, Por qué España, La liberación de París y Cartas sobre la rebeldía, entre otros textos), Traducción, José Dot Arderiu *(Réédition en 1960)*

1959

La verdad sobre el asunto Nagy, Los hechos, los documentos, los testimonios internacionales, Prefacio A. Camus, epílogo François Fejtö, México, Libro Mex Editores, Colección Documentos, 1959, 23 x 17, XI + 268 p.

1960

Ni víctimas ni verdugos, Buenos Aires, Editorial Reconstruir, Colección Radar, 1960, 100 p. Traducción, Fernando Gómez. 2ª ed. ampliada (Incluye : "19 de Julio", mensaje enviado por Albert Camus a los escritores españoles en el nuevo aniversario de la guerra civil española).
(Titre annoncé avant le décès) (Réédité en 2003 par les libertaires chiliens)
La pena de muerte (con A. Koestler), Buenos Aires, Emecé editores, 1960, 15 x 20,5, 216 p. Traducción, Manuel Peyrou ; introducción de Jean Bloch-Michel.
Los poseídos, Buenos Aires, Editorial Losada, Teatro II, Gran teatro del mundo, 1960, 15 x 21, 140 p. Traducción, Victoria Ocampo

- **Suite de l'enquête d'Yves Ramier** (cf *Chroniques 9*)

Voies de circulation portant le nom d'Albert Camus en France	Nombre
Rues	378
Allées	34
Impasses	26
Avenues	24
Squares	12
Places	11
Boulevards	7
Autres	3 chemins, 3 passages, 1 rond-point, 1 sentier, 1 cours, 1 promenade, 1 mail, 1 pont
Total	504

Le tableau de références(10 pages) est à disposition sur demande à Yves Ramier, Camusiens du Toulousain : anne-yves@wanadoo.fr

Sociétés amies

- **Colloque - Hommage à l'écrivain Mohammed Dib**

24 septembre 2013 à la Maison de l'Amérique latine à Paris

Sous le parrainage de Yamina Benguigui, Ministre déléguée chargée de la Francophonie
En collaboration avec l'Institut français et avec le soutien de la Maison de l'Amérique latine
Sous la direction scientifique de Abd El Hadi Ben Mansour, Université de Paris IV-Sorbonne

Interventions de Ali Chibani, Paul Siblot, Denise Brahimi, Charles Bonn, Anne Guillot, Ana Isabel Labra Cenitagoya, Madeleine Campbell.

Lecture de poèmes

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion

pour l'année 2013 à la
Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e) :
*Nom-Prénom .....…
Profession : .....
*Adresse : .....…
.....…
Téléphone et /ou fax : .....
*Adresse électronique : .....
verse la somme de : 12 € [étudiant]
30 € [adhérent]
30 € [institutions]
plus de 30 € [bienfaiteur]

Mode de règlement :

Chèque (uniquement d'une banque domiciliée en France)
n°…….. de la banque :…….
à l'ordre de la Société des Études Camusiennes, que j'adresse à :
Georges Bénicourt – 6 rue de l'Arsenal – 35000 Rennes

Virement sur le compte de la SEC

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB
10207	00011	20218917680	18

NOM : ASS. SOCté ETUDES CAMUSIENNES
IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018
SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG

Carte Bancaire via Paypal sur l'intranet de la SEC
Autre (préciser) : ……

(*) ***Avec votre accord, vos coordonnées (nom, prénom, adresse mail et localisation [département ou pays]) seront publiées dans l'annuaire de la SEC, consultable sur son site avec un mot de passe. Merci de bien vouloir nous indiquer vos préférences à ce sujet.***

accepte *que les renseignements ci-dessus***(*)** *figurent sur un annuaire de la SEC*
oui oui, sauf : non
souhaite *figurer sur une liste de nouvelles rapides diffusées par mail*
oui non

Date et signature :

(à ne remplir avec vos nom et prénom que si vous souhaitez que le trésorier vous adresse un reçu)
Je, soussigné Georges Bénicourt, trésorier, certifie avoir reçu de
NOM..... Prénom.....
la somme de € pour sa cotisation 2013 à la Société des Études Camusiennes.